

# L'Echo de Saint-Justin

Vol. XII, No. 3

Saint-Justin, 5 janvier 1933.

Rédigé en Collaboration

## La France Coloniale et sa politique comparée

"Coloniser" est un besoin de toute société humaine, et un devoir national au point de vue de l'expansion de la race et de la foi catholique et en même temps un des meilleurs moyens de remédier aux crises économiques, en faisant des colonies, des pays d'exploitation.

Parmi les puissances européennes, il y a seulement la France, qui ait suivi cet idéal. Deux fois, elle se construisit un empire colonial et deux fois elle a marché avec la même idée. Deux grands facteurs l'ont beaucoup aidé dans l'édification de ses empires; d'abord l'exploration, avec ses pionniers comme Jacques Cartier et Montcalm au Canada, Brazza au Congo, Faidherbe au Sénégal, Galliéni à Madagascar et Lyauté au Maroc. En second lieu, la diplomatie, avec Henri IV, Sully, Richelieu, Manzarin, Colbert, et Louis sous la monarchie et Napoléon I, Napoléon III et Ferry sous la république.

Voilà les deux nobles moyens dont la France s'est servie dans la poursuite de son oeuvre. Je dis, noble, parce que jamais elle n'eut l'idée de s'approprier une colonie par usurpation ou par intimidation, comme l'a fait l'Angleterre pour toutes celles qu'elle possède, mais qu'elle est en train de perdre les unes après les autres.

Maintenant pour aider à une meilleure compréhension du sujet; je diviserai l'histoire des colonies françaises en deux grandes phases. Les colonies sous la monarchie, qui disparaîtront toutes, à peu d'exception près, avec Napoléon I; et les colonies sous la république, qui, celles-là loin de disparaître, vont sans cesse s'agrandissant.

Dès les premiers temps de la monarchie absolue c'est-à-dire sous François I, l'activité coloniale se manifesta avec Jean Ango à qui nous pouvons donner le titre de premier colonisateur français.

Cette activité coloniale, a agit sous la forme des initiatives privées; pendant tout l'ancien régime. Avec Coligny surtout, elles prirent beaucoup d'essor et on peut dire qu'elles constituèrent l'empire colonial de l'ancien régime. Et c'est par des prodiges de diplomatie de toutes sortes qu'elle a pu garder ce bien jusqu'en 1815, date de la chute de Napoléon et de l'avènement de la république.

Cependant, comme ce n'est pas cette partie de l'histoire coloniale française qui nous intéresse le plus; nous ne donnerons qu'un aperçu de ce qu'ont été les colonies pendant cette période.

Quoique ce sont les entreprises privées qui dominent, Henri IV s'occupera activement de colonisation. Louis XIII et Richelieu feront encore mieux et de grands résultats auront été obtenus quand ils meurent tous deux à la même année. Les entreprises privées existaient encore mais les souverains en avaient pris la direction. Richelieu surtout voyait la colonisation en elle-même et comme un moyen de fortifier sa marine. Il est le seul ministre sous l'ancien régime qui ait bien compris l'importance d'une politique coloniale énergique et suivie. Certes Louis XIV et Richelieu s'en occupèrent eux aussi mais l'un était trop absorbé par ses guerres continentales et l'autre n'y voyait qu'un article de son programme économique; car il défendait aux colons de vendre aux pays étrangers et par là même nuisait au développement de la colonie.

Ce système eut comme conséquences de mettre à jour la plus épaisse des questions humanitaires, celle de la traite des noirs, qui ne fut abolie que pendant la révolution sous la Constitution de l'an III.

L'idée coloniale ne cessa de se développer jusqu'en 1717 au moment où la débacle du système financier de Law ruina une partie des projets coloniaux en marche. De plus s'ouvrit à cette époque la période de guerre avec l'Angleterre, qui durera jusqu'au moment où la France ne possédait plus aucune colonies c'est-à-dire en 1815.

D'abord l'Angleterre prend la maîtrise des mers et en 1763 par le traité de Paris, elle entre en possession de la dernière grande colonie française, le Canada.

La France essaie de se relever, mais elle est épuisée financièrement

et militairement et avec ceci, ce qui contribuera le plus à annuler les efforts de tout un peuple de bonne volonté qui veut la colonisation; ce sera le complet désintéressement de la monarchie à la question coloniale car il est beaucoup plus intéressant pour un Louis XV par exemple, de plaire à telle ou telle courtisane ou d'écouter les intrigants qui ne cherchaient qu'à emplir leur bourse. Même Voltaire, lui qui se croit un génie universel dira "Que sert au genre humain de s'entregorger pour quelques arpents de neige au Canada".

Cependant en 1769 les compagnies disparaissaient presque complètement, ce qui eût pour effet de dégrader et d'augmenter le commerce des colonies. En effet dans le peu de colonies qui restaient en 1766, le commerce de 25 millions qu'il était, monte à 300 millions en 1786. Cet essor arabe beaucoup l'Angleterre, et en 1793 elle décide d'enlever à la France le reste de ses colonies et dès cette année-là elle prend Tabago, Saint Pierre et Miquelon et les comptoirs des Indes.

En 1794 elle fait la guerre aux Antilles et allait en enlever une partie, quand la paix d'Amiens vint mettre fin à ces rapines déguisées et de plus l'obligea à remettre une partie des colonies enlevées. C'est l'époque où Napoléon est premier consul et que les armées républicaines sont partout victorieuses.

Napoléon, en arrivant au pouvoir, avait des vues larges en matière coloniale. Il projetait des expéditions en Syrie, en Arménie, en Tripolitaine, en Egypte, en Australie et aux Indes Occidentales. Il allait réussir quand l'Angleterre, qui ne peut souffrir cela, trouve moyen par mer d'anéantir sa flotte à Trafalgar et par terre elle sacrifiera jusqu'à ses derniers deniers pour acheter des alliances, et jusqu'à son dernier soldat pour enlever ce qui restait de colonies à la France. Heureusement que le traité de Paris de 1814 lui rend quelques parcelles de son immense empire colonial, érigé par des hommes comme François I, Richelieu, Henri IV, Sully, Colbert.

Ce sont ces colonies, recouvrées en 1814 qui portent aujourd'hui le nom de vieilles colonies.

Après avoir dit quelques mots de l'édification puis de la disparition de l'empire colonial français sous l'ancien régime; passons à la période la plus importante, la plus glorieuse et la plus fertile en exploits de toutes les sortes; celle de 1815 à nos jours où encore l'édification d'un nouvel empire colonial qui fait actuellement le bonheur et la gloire de la France par sa fidélité et par son étendue et par sa richesse.

Ne l'oublions pas, à l'abdication de Napoléon, la France ne possédait plus rien de son premier empire colonial si ce n'est quelques petites colonies sans importance. Mais ne se décourageant pas, elle se remet à l'oeuvre et en un siècle et quart environ, elle se reconstruit un autre empire qui surpasse le premier de cent coudées en force et richesse.

Ce second empire colonial est l'oeuvre de la IIIe république, qui, secourant sa torpeur en 1878, reprend les traditions de l'expansion française dans le monde. Malgré le fait que les gouvernements qui se sont succédés depuis 1815 jusqu'en 1878, n'ont pas accompli une oeuvre aussi importante que nous sommes en droit d'espérer; ils ne se sont, cependant, pas complètement désintéressés de la question coloniale d'ailleurs le développement de l'influence française au Levant et la conquête de l'Algérie suffirent à le prouver.

D'abord, pendant cette période, de 1815 à 1870, la fameuse question de la traite des noirs revient sur le tapis et cela donnera l'occasion à la France de se tourner vers le continent noir où elle possède déjà le Sénégal.

Les compagnies privées abandonnent définitivement le contrôle des colonies aux soins du gouvernement qui est plus large et plus généreux dans les octrois et les secours à accorder, pour les frais d'expansion. De cette manière, les comptoirs deviennent des territoires. On reconquiert la source de la Gambie; le Sénégal, le Fouta Djalon et le Bambouk sont explorés en entier. On noue des

relations partout et plus particulièrement en Extrême Orient. Enfin en 1840, elle décide de se mettre franchement à la conquête de l'Algérie considérée comme la nouvelle grande France. Elle veut une colonisation pure avec mise en valeur du sol par le peuplement. Elle soutient les missions catholiques le plus possible. Enfin en 1848 après maintes discussions, l'esclavage noir est aboli définitivement et il ne devra plus reparaitre.

Si beaucoup de progrès ont été accomplis sous la troisième république; sous le deuxième empire la politique va prendre une très grande ampleur. D'abord Napoléon III, pour se concilier les catholiques, soutient leurs missions dans toutes les parties du monde et par tous les moyens dont il dispose. C'est ce qui l'a aidé le plus dans la poursuite de son oeuvre. Il adoptera une politique coloniale énergique en Algérie, Syrie et au Mexique. Il avait gagné beaucoup dans les guerres de Crimée et d'Italie; En un mot, la puissance coloniale française augmentait à vue d'oeil quand tout à coup Bismark par la falsification d'un message provoqua la déclaration de la guerre, et lâche ses armées bien préparées contre la France, qui ne s'attendait à rien de cela.

Voilà donc l'élan colonial arrêté jusqu'en 1875, année où la France aura versé la dernière parcelle de son or pour se débarrasser de la chaîne allemande et être enfin libre pour la revanche.

En 1883 Jules Ferry, surnommé avec raison le ministre colonisateur, fait prendre des initiatives énergiques au gouvernement, concernant les colonies. L'occupation du Tonkin est décidée, la pénétration du Soudan, l'occupation du Bas-Congo, l'expédition de Tunisie tout effectués.

"Les nations, disait-il, ne sont grandes que par l'activité à l'extérieur car pour une grande nation, rayonner sans agir: c'est abdiquer".

Il était décidé à mettre ces paroles en pratique le plus longtemps possible, quand tout à coup il est renversé par Georges Clémenceau, nommé le "tombeur de ministères". Cependant sa politique coloniale est continuée. De Paris, partent de nombreuses expéditions pour les régions inexploitées de l'Afrique Occidentale. Le protectorat français est établi sur le Soudan. On pousse jusqu'à l'embouchure du Niger, l'expansion du Congo. En un mot de 1879 à 1895 avec des alternances d'audace et de prudence mais toujours avec une suite remarquable et sans compromettre la paix de l'Europe; la France a conquis la Tunisie, l'Annam, le Tonkin; on a préparé la conquête de l'Algérie et du Dahomey, on a poussé l'expansion du Congo vers le nord, on a organisé l'Indo-Chine et la position française est consolidée dans l'Océan Indien.

Voilà donc je crois une oeuvre qu'aucun pays n'a jamais fait, pas même l'Angleterre qui, avec l'Allemagne, excelle plutôt dans l'art de nuire que d'aider. Ne pouvant rien acquérir par elle-même; elle jalouse et envie la France. Aussi pendant cette époque il faut régler la question d'Egypte où la France doit lui céder complètement sa place. Car, celle-là voulait avoir pour elle seule, la route des Indes.

Malgré des difficultés de toutes sortes avec ce pays de 1895 à 1905, le Dahomey et Madagascar sont conquis, et le Soudan, la Guinée, la Côte d'Ivoire, la région du lac Tchad, le Tonkin et le Laos sont organisés en protectorat et en colonies d'exploitation et de peuplement. Le Maroc est préparé à l'établissement d'un protectorat et ce dernier pas sera fait pendant la période de 1905 à 1912, et ce sera ce dernier pas, qui choquera le plus l'Allemagne, de plus en plus haineuse même le marchand de Berlin ira faire une démonstration de sa culture devant Tanger. Une conférence tenue à Algésiras imposera silence à Guillaume, mais ceci marquera un point important dans les relations internationales d'avant guerre. On nommera la première crise Marocaine qui aura une influence assez grande sur la guerre de 1914.

Voilà en quelques mots, l'établissement de l'empire colonial moderne français. Mais pour mieux comprendre l'édification si rapide de cet immense empire; jetons un coup d'oeil sur la politique qu'elle suivie dans ce domaine avec en parallèle celle de l'Angleterre.

Les coïncidences françaises ont à leur tête des gouvernements généraux, assistés de deux conseils l'un, composé de certains membres du gouvernement; l'autre, pour l'administration, dont les membres sont nommés par le gouvernement une moitié sont des notables et l'autre sont des fonctionnaires. Chaque colonie a sa personnalité et son budget.

Il y a les unions de colonies, les protectorats et les colonies ordinaires.

La France était déjà très avancée en colonisation, que les Anglais n'avaient rien fait. Et malgré tout, Messieurs les Anglais ont pris l'habitude et persistent à considérer leur patrie comme la devancière et l'éducatrice de tous les peuples en matière de colonisation.

Rétablissons les faits; elle n'a devancé personne et même elle en est la dernière. Car avant 1550, elle était uniquement un petit pays d'agriculteurs n'ayant presque pas sorti de leur île pour aller explorer au loin. Ce n'est que vers 1550 qu'elle commença à regarder au dehors, c'est-à-dire que sa marine commença à s'éloigner dans les mers étrangères. Elle a fondé son empire colonial aux dépens des autres nations colonisatrices telles que l'Espagne d'abord, puis la Hollande et enfin la France. De plus, en 1651, par l'Acte de Navigation, elle devient industrielle et maritime. Ce n'est donc qu'au milieu du 17e siècle qu'elle se sent de force à se tailler une place dans le monde; et elle montrera, comment, elle se la tailla cette place; simplement en s'emparant des colonies fondées par des Puissances qui l'avaient précédées. D'abord l'Espagne, la Hollande et puis la France contre laquelle elle engagera une lutte sans merci et c'est de là qu'existe la rivalité entre ces deux peuples. Le Portugal devra, lui aussi par pression abandonner ce qu'il a.

Sa tactique sera de la jeter dans des complications européennes afin de l'affaiblir et de détourner son attention des colonies. Deux guerres seront successivement entreprises contre elle parce qu'elle augmente sa marine et son empire colonial. Napoléon essayera de rétablir la France dans toutes les colonies enlevées ou usurpées, mais l'Angleterre emploiera, avec toute l'Europe, jusqu'à ses dernières ressources pour la combattre. Epuisé Napoléon tombera en 1815.

Enfin après la grande guerre, elle parviendra à prendre la place de la France en Palestine où cette dernière gardait le Saint Sépulture depuis des siècles.

Donc cette courte analyse nous montre que l'Angleterre n'est pas un modèle à suivre dans la colonisation. Et la France peut être autrement fière de son oeuvre accomplie à deux reprises, grâce à l'héroïsme de ses fils et au rayonnement pacifique de son génie.

De plus l'Angleterre semble toujours avoir en en vue la mise en valeur des colonies à son profit et les colonies étaient toujours traitées avec dureté tandis que la France recherchait, toujours, le bien-être des populations indigènes. Car le français colonise avec son coeur et il aime les indigènes. De plus ceux-ci recherchaient cette sympathie et quand la France leur demandera en 1914 de l'aider, ils le feront d'un grand coeur et iront au combat jusqu'à la mort; exemple les Sénégalais.

Si la grande Bretagne a des troubles avec ses colonies aujourd'hui cela dépend uniquement, parce qu'elle n'a pas su se faire aimer des indigènes et à cause de cela actuellement l'horizon est plus que sombre pour elle.

L'Afrique du Sud sur la discussion de l'égalon or au parlement a manifesté clairement une d'indépendance. L'Australie ses débats au milieu d'embarras financiers, se retire peu à peu de l'Angleterre. Les Indes; on ne peut prévoir le développement d'une agitation qui provoquera des réactions au milieu du gouvernement local et entraînera peut être l'Angleterre dans un conflit aigu dont les conséquences peuvent être très redoutables. L'Irlande, depuis l'arrivée au pouvoir d'Éamonn de Valera, veut devenir indépendante.

La France, elle, aucune de ses colonies veulent se séparer d'elle; au contraire elles cherchent à s'en rapprocher de plus en plus et nous avons eu un remarquable exemple de

solidarité entre ses colonies à l'expansion coloniale de Paris cette année; car au fond si le monde souffre plus que jamais, aujourd'hui, d'une mauvaise distribution de ses richesses; si la crise économique continue n'est-ce pas que le mal réside avant tout, dans une répartition déficiente des richesses des colonies et celles des métropoles, dans un déséquilibre entre leur production et leur consommation respectives, en un mot entre leurs besoins mutuels.

Voilà, ce qu'à été la France depuis tant de siècles, ce qu'elle est actuellement et ce qu'elle sera toujours dans sa politique coloniale en général.

Grégoire LINCOURT, H. E. C.  
Ce 25 octobre 1932.

## Le Noël de saint Jérôme

Une nuit de Noël, saint Jérôme était dans la grotte de Bethléem, tout absorbé dans la contemplation du mystère de la naissance du Sauveur; l'Enfant Jésus lui apparut tout à coup, et lui dit:

—Jérôme, que me donnes-tu pour mon jour de naissance?

—Divin Enfant, je vous donne mon coeur.

—C'est bien, mais donne-moi encore quelque chose.

—Je vous donne toutes les prières et toutes les affections de mon coeur.

—C'est bien encore, mais donne-moi quelque chose de plus.

—Je vous donne tout ce que j'ai et tout ce que je suis.

—Je désire que tu me donnes encore quelque chose.

—Divin Enfant, je n'ai plus rien, que voulez-vous que je vous donne encore?

—Jérôme, donne-moi tes péchés.

—Que voulez-vous en faire?

—Donne-moi tes péchés, afin que je te les pardonne tous.

—Divin Enfant, vous me faites pleurer.

Et Jérôme se mit à sangloter d'amour pour le divin Enfant.

## Pour les épouse à se rappeler

—Qu'Adam fut le premier créé.

—Que le mari paye la note.

—Qu'heureux sont les pauvres d'esprit.

—Que les confidences engendrent les confidences.

—Que les hommes n'aiment pas les cancons.

—Que tous les anges ne sont pas du sexe féminin.

—Que le mari a quelquefois des peines à supporter lui-même.

—Que le chez-soi de l'homme doit être un séjour attrayant.

—Qu'il faut deux personnes à une querelle conjugale.

—Que moins il y a de dit, plus la réconciliation est facile.

—Que l'arme la plus puissante de la femme est sa faiblesse.

—Que ce n'est pas la faute de votre mari si votre voisine le trouve beau.

—Que vous ne devez pas avoir de secret vis-à-vis de lui.

—Qu'il aime qu'on lui dise que le bébé lui ressemble à perfection.

—Qu'il n'aime pas toutes les femmes qu'il salue poliment.

—Qu'il doit vous être plus cher que votre mère.

—Qu'il n'aime pas que l'on se serve de son rasoir pour enlever des cors.

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

## L'imprimeur eut son tour

Le système des soumissions a lu bon évidemment puisqu'il permet de faire exécuter un travail au plus bas prix possible. Mais il y a des extrémistes qui n'achèteraient pas une verge de ruban autrement que par soumissions et qui s'estiment gens économes parce qu'ils passent trois heures ou une demi-journée de leur temps à épargner 50 sous...

C'est ainsi qu'un médecin écrivait, l'autre jour, à mon ami M..., imprimeur, pour lui demander des soumissions sur l'impression de 1,000 entêtes de lettres et 1,000 enveloppes, avec un cote séparée pour chacune des six qualités de papier indiquées par le médecin, une cote séparée pour chacune des trois couleurs aussi mentionnées! Et, pour corser franchement l'affaire, le disciple d'Esculape demandait à mon ami s'il n'aurait pas la bonté de laisser les formes debout afin de réduire le coût de la commande pour l'année suivante!

Alors, mon ami, qui a le sens de l'humour, tapa sur son dactylographe, au médecin en question, la gentille requête suivante:

"Cher docteur: — Je suis moi-même sur le marché pour une opération dans un cas d'appendicite, avec incision de 5 pouces. S.V.P veuillez soumissionner pour cette intervention avec une cote séparée: 1o—avec éther, 2o—sans éther, 3o—avec anesthésiste post-gradué, 4o—avec jolie garde-malade! Mentionner aussi (en cas d'appendice trouvé en bonne condition) le prix pour refermer la plaie sans ablation de l'affaire. NOTA BENE: l'opérateur et soumissionnaire ne doit pas oublier qu'il devra tenir la plaie ouverte pendant 60 jours comme le soussigné s'attend à être aussi, entre temps, sur le marché pour l'enlèvement de pierres dans la vessie et qu'il désire sauver le prix d'une incision!"

## Un palais épiscopal

Ce palais épiscopal digne de celui de Good-Hope. Vingt-deux pieds carrés, pas de planchers! pas de porte! du parchemin aux fenêtres! pas de lits! Les missionnaires reposaient sur des planches superposées comme les rayons d'une bibliothèque! Pour sièges, des billots! La table à manger n'était que l'établi de menuiserie! Ah! par exemple, un baril servait de trône à Monseigneur qui l'appelait sa chaise curule. En son absence, chacun s'y installait sans scrupule, mais dès qu'il arrivait, l'intrus abandonnait la place.

Voici la description que Mgr Grandin faisait de son château: "Nous n'avons encore, dans tout mon palais, ni lit, ni chaise. Si nous manquons de quelque chose, ce n'est certes pas de pauvreté. Bien des objets que nous attendions de Saint-Boniface ne nous sont point arrivés. Nous manquons, par conséquent, d'outils pour travailler, de papier pour écrire, d'hosties pour dire la sainte messe (nous tâcherons d'en faire), et moi d'habillements pour me vêtir. Entre tous, nous n'avons ni montre ni horloge; nous sommes tous réglementaires; nous mangeons quand nous avons faim, nous mesurons nos oraisons et méditations à l'horloge de notre

ou plutôt de ma ferveur, car c'est moi qui donne le signal: aussi jugez comme tout se fait bien. Notre grand embarras est pour nous lever. Si le frère voit les étoiles, il est assez sûr de son coup; mais les étoiles sont souvent voilées par d'épais nuages... Nous nous levons, je pense, assez régulièrement entre deux et six heures; nous ne brûlons qu'une chandelle à la sainte messe, nous employons l'huile de poisson dans nos longues veillées, espérant ainsi avoir de la chandelle pour tout l'hiver".

"Si l'Épiscopat me dispense du voeu de pauvreté, il ne me met pas dans la nécessité d'y manquer". N'empêche que l'achèvement du château fut célébré par un banquet. Qu'on se rassure! Ce festin n'était pas à la Lucullus, et n'avait rien d'attrayant. Voici le menu: "Pour fêter le couronnement de l'édifice, nous dit un des convives, nous tuâmes le plus vieux de nos chiens, et le mimes à la sauce blanche, en compagnie d'un corbeau et de deux grosses belettes".

R.P. JONQUET.  
(Mgr Grandin)

## SEPT MERVEILLES

Un journaliste de l'Amérique du Sud a institué un referendum pour les manifester. Voici le résultat: 1o le député qui a toujours voté suivant sa conscience; 2o l'ouvrier qui demande une réduction de salaire; 3o l'Allemand avouant loyalement que son pays a perdu la guerre; 4o l'article écrit par un journaliste célèbre et qui ne renferme aucun mot souligné; 5o l'Américain qui n'est pas absolument convaincu que son pays fut le grand triomphateur de la guerre mondiale; 6o l'article de théâtre ou de cinéma qui refuse de laisser paraître sa photographie dans les journaux; 7o le contribuable qui paie ses impôts dès le premier avis du percepteur. Ces réflexions humoristiques en suggèrent d'autres plus sérieuses.

## Nos Traditions

Combien de nos joyeuses petites traditions du temps des Fêtes se perdent! D'année en année, on les voit s'en aller à vau-l'eau, une à une, ou bien, quand elles ne disparaissent pas tout à fait, elles sont tellement modifiées qu'on a peine à les reconnaître. Le Progrès et la Science sont évidemment pour beaucoup dans cet effacement progressif du côté poétique de notre vie sociale. Mais il y a aussi la négligence, l'indifférence; il y a encore le snobisme qui nous fait sacrifier tant d'antiques coutumes dont nous avons honte, souvent, pour en adopter de plus modernes; il y a encore la terrible plaie de l'américanisation.

Naguère, les Fêtes, c'était une joyeuse période qui commençait la veille de Noël et se terminait le soir des Rois. Au milieu de cette période, le Jour de l'An était le jour marquant, le principal. Le Jour de Noël revêtait le côté mystique et religieux de cette décade. Du côté social, il ne comptait guère. Le Jour de l'An était pour le Canada Français la véritable fête sociale de la nation.

On a considérablement modifié cet état de choses et l'on adopté la coutume anglo-saxonne de prendre le Jour de Noël pour la fête sociale de l'année. Notre Jour de l'An compte encore un peu mais pour les enfants surtout. Pour les grandes personnes, à peu près pas. C'est presque, en général, un jour ordinaire. On remarque cette modification surtout dans les villes. C'est plutôt à Noël, par exemple, que se donnent les diners de famille, que s'échangent les congratulations. L'arbre de Noël, pour les enfants des villes, a remplacé les bas et les souliers du Jour de l'An des enfants d'autrefois. Les cartes

de bons souhaits, simples bristols avec son nom, ne s'adressent plus au Jour de l'An et elles ont été remplacées à Noël par d'orgueilleuses cartes somptueusement coloriées et portant en larges gothiques vos souhaits imprimés d'avance et le plus généralement en langue anglaise. On dirait que dans notre siècle de "bougeotte" on est pressé de se souhaiter la bonne année, de se débarrasser de cette corvée; et l'on s'y prend huit jours d'avance.

Bref, une fois Noël passé, dans nos villes, c'est à peine s'il reste assez de petites manifestations du temps des fêtes pour penser au Jour de l'An et, à plus forte raison, à celui des Rois alors qu'autrefois, le traditionnel gâteau à la fève et au pois donnait lieu à tant de joyeuses veillées. Aujourd'hui, parfois, dans de rares familles on achète chez le confiseur un gâteau dit "des Rois" qu'on mangera simplement comme dessert au repas du soir, en famille.

Il est heureux cependant que dans nos campagnes l'on ait conservé encore intactes plusieurs de nos petites traditions du Jour de l'An car sans cela la tradition générale serait reléguée aux vieilles lunes.

Quant à la messe de minuit, il faut aller, aujourd'hui, bien loin dans nos campagnes pour en retrouver la poésie si simple d'antan. Nos messes de minuit dans nos villes sont devenues des concerts sacrés. C'est à peine si à un moment de la cérémonie l'on entendra les échos de l'un de nos anciens, naïfs et si doux cantique d'autrefois. Il faut se contenter de les entendre chanter dans nos souvenirs d'enfance.

Et la Science, naturellement, n'a pas manqué de venir fourrer son nez dans ce désordre de nos traditions. Ce ne sont plus les grelots tintinnabulant dans la froidure et la neige des routes conduisant à l'église qui se font entendre à l'heure de la messe de minuit, ce sont les cornes des automobiles qui font concurrence au doux bruit des cloches appelant les fidèles à la sainte messe de la grande et solennelle nuit de la Nativité.

Mais le Jour de l'An reste quand même un jour d'amères réflexions. Visites, souhaits, étrennes, c'est encore de la joie, soit! Mais à y regarder de près l'on s'aperçoit que ce n'est pas suffisant pour en faire un jour parfaitement joyeux. Il y a une espèce de contrainte dans tout ce qui s'accomplit ce jour-là qui n'est heureux, en somme, que pour les enfants.

C'est que les enfants ne peuvent pas être atteints par le trouble sentiment qui nous accable, sans que nous voulions nous l'avouer, à l'aube d'une nouvelle année. Les enfants n'ont pas encore appris à envisager l'avenir avec notre inquiétude. Au contraire pour eux, l'avenir est comblé de merveilles. Plus tard, ô bonheur, ils seront grands, ils seront libres! et quand ils seront grands, ils ne feront pas les choses aussi sottement qu'ils nous les temps faire... Ils se donneront du temps pour le bonheur.

Mais nous, nous savons qu'il n'arrive jamais le temps que l'on s'était promis pour le bonheur. Nous savons qu'il y a toujours des choses pressantes qui nous font dire: Demain! Et alors nous sommes tristes en voyant s'accumuler les années avec nos rêves.

Damase POTVIN.

## Le retour à la terre

La discussion se continue dans la presse sur l'opportunité plus que jamais évidente d'accélérer le mouvement de retour à la terre. Tout le monde s'accorde sur ce point qu'il faut décongestionner les centres trop populeux au bénéfice des grandes étendues de terre cultivable qui manquent de bras. Malheureusement, l'hiver est une saison

peu propice à un mouvement de colonisation intense. Il faudra donc attendre au printemps pour le déclancher, ou, plutôt, pour assurer pleinement son essor, puisqu'il est d'ores et déjà déclanché.

Quand on examine certain aspect de la statistique provinciale, une constatation pénible s'impose. On est désagréablement surpris, en effet, de voir que la population rurale d'aujourd'hui n'est guère plus élevée que celle d'il y a quarante ans, bien que la population générale de notre province ait augmenté de plus d'un million dans ce laps de temps.

Cette attestation ne prouve-t-elle pas qu'il est d'une importance extrême de conseiller et d'engager par tous les moyens possibles les cultivateurs de notre province à rester sur leurs terres? Ne montre-t-elle pas aussi que le nombre des déserteurs du sol a été trop grand chez nous, en ce dernier demi-siècle?

En effet, que l'on devise le nombre des déserteurs par celui de nos paroisses, et l'on aura une idée des pertes qu'ont subies nos vieilles régions agricoles.

Et comment réagir? Comment trouver une solution à cet effarant problème de la dépopulation des campagnes?

La solution, elle est plus difficile qu'on ne pense, mais il y a lieu de croire qu'il est du moins possible d'améliorer grandement la situation en provoquant une réaction et en remettant la colonisation et l'agriculture à la grande mode. Entraver l'embauchage de la main d'oeuvre agricole: exposer clairement à nos agriculteurs et à leurs jeunes fils les illusions et la réalité de la vie des villes et leur faire comprendre qu'il est de leur intérêt, de leur devoir et de leur avenir de rester fidèles à leur vocation agricole.

Tels semblent être quelques-uns des meilleurs moyens à prendre pour arriver à des résultats qui vailent.

## Sentiment à ne jamais cultiver chez l'enfant

La peur tenant généralement à une constitution spéciale du système nerveux, il importe de la combattre de bonne heure chez l'enfant.

Il y a des gens qui s'amusent à faire peur aux enfants prétextant que c'est pour leur apprendre à être braves. Ils mettent un enfant dans l'obscurité, par exemple, et poussent des cris; ils aboient en disant qu'il y a un loup, ils se déguisent, etc., et quand ils voient l'enfant effrayé, ils partent à rire; et se moquent de lui en disant: tu as eu peur, n'est-ce pas?

C'est tout ce qu'il y a de plus mauvais.

D'abord, il ne faut jamais cultiver chez l'enfant un sentiment—peur, jalousie, etc.—qu'on ne veut pas lui voir éprouver.

Pour empêcher un enfant d'être peureux, il faut au contraire lui présenter comme très simple la chose qui pourrait l'effrayer. On lui demande, par exemple, d'aller chercher un objet dans une pièce obscure. Si on s'aperçoit qu'il n'ose pas, on lui dit: c'est vrai, tu n'y vois rien, tu pourrais te cogner. Viens avec moi, en allant à tâtons nous nous retrouverons. On l'emmène alors doucement, en lui faisant tâter les meubles, en lui faisant remarquer qu'on se rend bien compte de l'endroit où l'on est et qu'on peut en somme se diriger dans l'obscurité.

Il faut répéter plusieurs fois pareille leçon et ne pas s'étonner si l'enfant met longtemps à s'enhardir.

Il y a une peur qu'il ne faut pas donner, celle du médecin, en annonçant que s'il n'est pas sage ou ne se laisse pas soigner, le médecin lui coupera la langue ou lui

donnera de mauvais médicaments. Le médecin, comme toute personne nouvelle qui approche un enfant, lui cause forcément quelque inquiétude.

En somme la peur, c'est la croyance à un danger; guérir de la peur, c'est donner, inspirer la confiance qu'il n'y a pas de danger.

## OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,

St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse ... 0.25
- La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gahoury, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 96 ans, par M. l'abbé G. Dugast. ... 0.25
- La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur ... 0.15
- Histoire de Jean Bart ... 0.10
- Histoire de Jean de Calais ... 0.10
- Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Recommandations, Demandes en mariage, Etc. ... 0.20
- Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infaillibles pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant. ... 0.10
- Cartes de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses. — et formant un jeu de société des plus amusants. ... 0.15
- L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche. ... 0.25
- Le Miroir des Ames ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures. ... 1.35
- Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 50 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les élevages d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco ... \$1.50
- 350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Ancill, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix ... \$1.00
- Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde ... 0.50
- La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Écuyer ... 0.25
- Le "Membre", roman de moeurs politiques québécoises ... 0.40
- Les loisirs d'un homme du peuple, par G. A. Dumont ... 0.50
- Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte, 1 volume in-18 ... 0.30
- Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. — La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc. ... 0.50
- Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, des compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc. ... 0.35
- Mille Questions d'étiquette, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvage. 1 volume ... 0.60
- Les Bastonnais, par J. Lespérance, illustré ... 0.75
- Collections de "L'Écho de Saint-Justin" (vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00 Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00 Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00 Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00 Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00 Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00 Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00 Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00 Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00
- Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile ... 0.50
- Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville, 2 vol. in-12 ... 1.00
- MONTEFERRAND (Histoire de Jos.) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures ... 0.25
- Enfant perdu et retrouvé (I) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol., avec gravures ... 0.30
- Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume ... 0.75
- Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. ... 0.50
- Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvage, etc. ... 0.30
- La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay ... 0.35
- Conscience de Croissants, roman de moeurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages ... 0.75
- Et une foule d'autres...

### Les visites du jour de l'An

Parmi les coutumes canadiennes les mieux conservées dans notre beau pays, nous devons citer les visites du jour de l'an. On en parle longtemps à l'avance. Dès que tombe la première neige, la douce perspective "des fêtes" s'éveille en l'âme de tout canadien. Les bons vieux Noël d'antan reviennent vivants à la mémoire, avec leurs nuits étoilées, l'impressionnante Messe de Minuit, le reveillon joyeux. Et puis, c'est le jour de l'An, avec ses longues tables de famille, garnies à profusion de succulents mets du terroir: beignes, tartes, tourtières, etc., etc... C'est la bénédiction paternelle, pieuse et touchante coutume, bien faite pour attirer sur notre jeune peuple les faveurs du ciel. Enfin, tout une série de souvenirs aimés se présentent à l'esprit, des semaines avant cette époque marquante où l'année qui finit cède sa place à celle qui commence.

Et lorsqu'arrivent ces jours d'heureux anniversaires, comme autrefois les visites recommencent et se poursuivent. Partout, l'on recueille des sourires, des poignées de mains chaleureuses. Et pourtant, une sorte de mélancolie finit par s'emparer de notre cœur. En observant bien ce qui se passe, ici ou là, on s'aperçoit que toutes ces chères petites choses d'autrefois subissent inexorablement l'atteinte du temps; sur ces petits riens, vénérés au fond de notre cœur comme des reliques, passe, sans qu'on s'en doute, le souffle moderne. Tout cela change petit à petit, sauf cependant dans les très anciennes demeures, où la figure respectable d'un grand-père ou d'une aïeule reste fidèle gardienne de ces traditions, si belles et si grande en leur naïveté.

Les visites du jour de l'an sont une occasion de joie, pour les petits enfants et l'insouciance jeunesse; mais à l'homme qui avance dans la vie, elles fournissent le sujet de sérieuses considérations; tandis que le vieillard trouve en elles la réminiscence de tous les bonheurs d'une carrière féconde, mais en même temps son pauvre cœur, souvent éprouvé, sent se rouvrir la blessure causée par le deuil ou les absences.

Or, si les visites du jour de l'an ne savent pas uniquement apporter la joie, si elles sont de nature à faire jaillir des larmes, vaut-il pas mieux s'abstenir de cette tradition?

Non, certes. Car, s'il est un sentiment qui resserre les liens sacrés de la famille, comme aussi ceux de l'amitié, c'est celui d'une commune douleur. "On apprend combien l'on s'aime, lorsque ensemble on a pleuré!"

Continuons donc à nous visiter, quand revient "le temps des fêtes". Allons vers la vieille maison, recevoir la bénédiction paternelle. Allons dire à nos parents, à nos amis, que notre amitié leur reste fidèle. Et quand nous retournerons reprendre le cours de la vie coutumière, notre âme émue de souvenirs tour à tour tristes ou joyeux, et réconfortée au souffle bienfaisant et chaud de la famille, se sentira meilleure et plus forte pour la lutte.

*Marthe Lemaire-Duguay*

N.B. — Ce morceau est un extrait de "Tout en Causant", de Madame Duguay, en vente chez l'auteur à Victoriaville au prix de 35 cents.

### L'Angelus et les candidats. — Scène électorale d'autrefois

Pierre-Gabriel Huot naquit à Saint-Roch de Québec en 1828. Après avoir terminé son cours classique au petit séminaire de sa ville natale, il étudia le notariat.

Avide de bruit et de renommée il se jeta dans la politique et le journalisme. Il fonda, à Québec, la Voix du Peuple qu'il redigea lui-même, puis il se porta candidat dans le comté de Charlevoix contre l'avocat Jean Langlois. La lutte fut exclusivement ardente.

Un petit incident de cette lutte mémorable fait bien voir l'esprit de M. Huot. On était au beau milieu d'une assemblée contradictoire quand midi sonna. Quelqu'un dans l'auditoire insista pour que l'un des candidats récitât l'Angelus. Ni l'un ni l'autre ne se le rappelaient. Que faire? M. Langlois resta muet. M. Huot dit aux assistants: Je dirais bien volontiers l'Angelus, mais M. Langlois est plus vieux que moi, et cet honneur lui revient de plein droit. "C'est vrai, c'est vrai", s'écria la foule. Forcé fut donc à M. Langlois de s'exécuter, mais comme il ne savait que le premier verset, il resta court. M. Huot, qui dans l'intervalle s'était procuré un livre de prières et s'était remémoré la salutation angélique, acheva la prière aux grands applaudissements des auditeurs. "Cette prière m'a valu cinquante votes, disait-il plus tard à ses amis". Vers 1860, M. Huot fut élu dans Québec-Est, et ce comté où il était si populaire lui renouvela plusieurs fois son

mandat. Plus tard M. Huot fut nommé maître de poste de Québec en 1867. En 1865, la société Saint-Jean Baptiste de Québec l'avait élu président. Il mourut à New-York en septembre 1913. Cet écrivain avait l'intelligence vive et primesautière, cependant, il n'a laissé que ses articles de polémiques et quelques poésies dont l'une est ce chant de la "Huronne", mise en musique par l'artiste Célestin Lavigneur et qui a eu une grande vogue.

### De nombreux synonymes

Qui donc oserait prétendre que la langue française est à court de synonymes? Il n'y a qu'à voir de combien de mots différents est appelé le produit pécuniaire du travail pour se rendre compte du contraire:

Salaire, pour les hommes à la journée; paye, pour les ouvriers; gages, pour les domestiques; tronc et pourboires, pour les garçons de café; banque, pour les typographes; appointements, pour les employés; prélèvement, pour les chefs de maison; honoraires, pour les hommes de loi et les médecins; émoluments, pour le clergé; coupons, pour les obligataires; dividendes, pour les actionnaires; trimestre, pour les rentiers; jetons de présence, pour les administrateurs; remises, pour les courtiers; commission, pour les représentants; primes, pour les agents d'assurance; prêt, pour les soldats; solde, pour les officiers; droits, pour les auteurs; pension, pour les retraités; retraite, pour les pensionnés; traitement, pour les

fonctionnaires; indemnité, pour les députés; émergement, pour les ministres; liste civile, pour le chef de l'Etat; feux et cachets, pour les artistes dramatiques; droit des pauvres, contre les directeurs de théâtre; cadeaux, pour ces demoiselles; pige, pour les journalistes. Et pour ceux qui auraient pu être omis dans cette liste ajoutons: etc...

### Dis-moi

Dis-moi de quel côté tu regardes et je te dirai ce qui te fait envie. Dis-moi ce que tu ne dis pas et je te dirai ce que tu redoutes. Dis-moi de quoi tu te plais et je te dirai ce que tu veux. Dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu sais. Dis-moi à quoi tu penses seule, et je te dirai ton point faible. Dis-moi ce que tu hais et je te dirai si tu es sottise ou sensée. Dis-moi qui te loue et je te dirai si tu es sottise ou sensée. Dis-moi tes opinions et je te dirai tes passions. Dis-moi de quoi tu te vantes et je te dirai ce qui te manque. Dis-moi les spectacles que tu aimes et je te dirai les fautes que tu commets. Dis-moi qui tu méprises et je te dirai qui tu jalouses.

R.P. PALAU, S.J.

### Le cinéma et les enfants

Le projet d'admettre les enfants au cinéma soulève de tous côtés d'ardentes protestations. Dans la plupart des diocèses des requêtes circulent demandant au premier ministre de s'opposer au changement. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal s'est chargé d'organiser la campagne de résistance dans la ville. L'A.C.J.C. a bien voulu lui apporter son concours en se chargeant du secrétariat. C'est à ses bureaux, à la Païestrie Nationale, 840 rue Cherrier, qu'on peut se procurer les feuilles de requête.

C'est le désir de Mgr l'Administrateur, écrit le directeur de la Semaine religieuse de Montréal, dans sa dernière livraison, que nous entrons tous dans le mouvement de résistance. C'est de l'excellente action morale, c'est de l'Action catholique authentique".

Que tous les citoyens, surtout

Téléphone Bell 85.

### JOS. TREPANIER

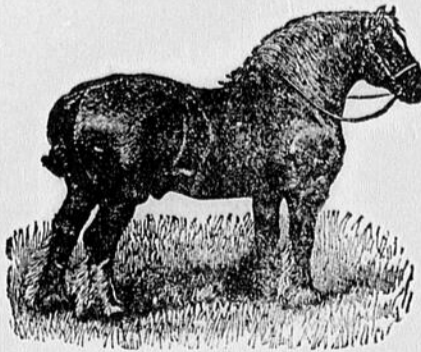
FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait sois et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE

### Tablettes TOUSINES

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire uriner. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

### Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

les pères et mères de famille soucieux de leurs responsabilités, signent sans tarder la requête au premier ministre. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal.

### Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

## 25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médallion Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsla.
- 12.—Flerté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchet de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Halne.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

### SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à

### VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.

### DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

### TABAC en FEUILLE NATUREL A VENDRE

(UN PAQUET ECHANTILLON) 10 liv. bon Tabac en Feuille, doux ou fort, avec pipe en vraie Bruyère gratis, \$2.00; 50 liv. \$9.50; 100 liv. \$17.00. Pure Quesnel, 3 liv. pour \$2.50.

Expédié à n'importe quelle destination

AGENTS DEMANDES

### G. DUBOIS,

24 Henderson, OTTAWA, Ont.

### Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.



TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

Téléphone: Central  
Raphaëlle Sylvestre

Garde-Malade, Eurg.  
ST-BARTHELEMY, P. Q.

### EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

### CHS-OMER MORAND

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.



### MAURICE LAURENT

Successor de

ULRIC GIGUERE,

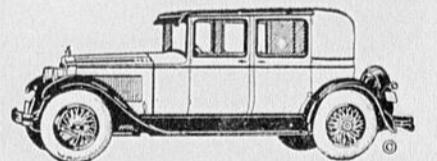
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

### TAXI



Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé.

### J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

### P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

### EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

12 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

# Noël Tragique

C'était vers 1878. Nombreux, les jeunes de nos cantons qui, alors, allaient travailler dans les chantiers des Etats-Unis, et particulièrement dans ceux de l'Illinois et du Wisconsin. Parmi eux se trouvait celui qui m'a raconté ce Noël tragique, un solide gaillard, homme tranquille, de bon tempérament, aimant la paix et pour cela, entendant que tout fut dans l'ordre partout où ses chefs le faisaient besogner.

Or, dans les chantiers où ses patrons l'avaient envoyé, il se trouvait de ces gens turbulents, batailleurs, et, ce qui à bon droit, le scandalisait terriblement, "sacreurs", et, de la pire espèce. Un d'entre eux, qui les surpassait tous par les atrocités de son vocabulaire s'était attiré le surnom de "Biscornu"... mot qui faisait image dans l'esprit de ceux qui le connaissent.

Bien des fois, celui qui m'a fait ce récit, s'était efforcé, de même que les autres bons vivants du camp, à calmer cette espèce de furie, dans ses emportements, ses débordements de colère. Bien des fois, on avait tâché de lui faire comprendre que les blasphèmes, les "sacres", comme on appelait cela, n'arrangent rien, mais au contraire, enveniment le mal... Rien n'y faisait... Tout allait de mal en pis...

On était au 23 décembre. Noël s'annonçait, partout, dans la grande ville, dans l'humble village, et même, dans le campement des bûcherons. Le cuisinier préparait les pâtés traditionnels, et, ce qui est mieux, complétait l'installation de l'autel temporaire qui devait servir au missionnaire pour la messe de minuit. On ne l'avait pas tous les ans, la messe de minuit, ça allait à tour de rôle. Cette année-là, c'était le tour de nos gens à avoir ce bonheur, et, les braves jeunes gens des cantons de l'Est qui étaient assez nombreuses dans ce camp, n'en étaient pas fâchées.

Tout le monde était à la joie. Noël, Noël!... Seul, lui, l'inconvertissable, se refusait à tout sourire, à cette pensée du Noël qui venait!... On lui avait parlé du missionnaire qui s'annonçait, on lui avait dit comme elle était bonne, l'occasion de changer de vie. Rien n'avait raison de cette obstination à rester dans son rôle de mouton noir du troupeau. Pourquoi cela?... Jamais on n'a pu deviner la cause de cette étrange conduite. Et, au dire des compagnons, le pauvre homme s'en allait chez Charlot... et dans un bon berlot!...

Vers trois heures de l'après-midi, le 23, alors qu'on était à abattre un des plus gros arbres de cette forêt, peut-être le plus gros, un pin, je crois, en même temps qu'un juron sortait de la bouche du pauvre Biscornu, une branche sèche, partie du faite du pin, au passage, lui accrocha le nez et lui érafla le menton. Si la branche l'avait frappé au crâne, c'en eût été fait de lui.

Tempétant, hurlant comme un possédé, il lance sa hache, sans regarder où elle allait tomber, et, s'en fut au camp... On le laisse aller... Le cuisinier avait d'ailleurs tout ce qu'il fallait pour les cas urgents, et, nul doute que le remède serait vite trouvé. Après quelques réflexions sur les malédictions qu'attirent les "sacres", on se remit à la besogne pour finir la journée...

L'entrée au campement fut tout simplement comme un arrivée de démon dans l'antre de Belzébuth!... Le cuisinier le voyant foncer dans la cuisine, la figure ensanglantée, comprit vite ce dont il s'agissait. Du coffret au remède, il tire ce qu'il faut. Mais, Biscornu, lui criant d'aller chez le diable avec tout son bagage, appelait à lui tous les démons de l'abîme, leur criait, en vociférant des appels sataniques, de venir le chercher, et tout de suite!... Et, aveuglé par la fureur,

il frappait ici, là, des poings, et jetant son casque usé sur le sol, il le foulait de ses pieds bottés, dansant une danse macabre qu'accompagnait l'horrible musique de ses blasphèmes!...

Terrifié, le cuisinier, qui pourtant n'était pas ce qu'on peut appeler un peureux, car, il avait couru les chantiers depuis vingt-cinq ans, et en avait bien vu, se tenait près de la porte, prêt à s'élançer au dehors si le danger l'approchait trop.

Tout-à-coup, comme le pauvre Biscornu venait de répéter une encore plus pressante invitation au diable de venir le "qu'ri", la porte s'ouvrit d'elle-même, avec fracas une leur rouge se fit, et, une bête qui avait l'apparence d'un énorme chien noir, à face de loup, happa le malheureux qui continuait ses sinistres contorsions, et, par la même porte, disparut avec lui!... Puis, il se fit une grande obscurité dans le camp.

Cinq heures sonnait, quand les autres bûcherons revinrent du travail, ils trouvèrent le pauvre cuisinier écrasé près de ses marmites, le chapelet à la main, pâle, livide comme un mort...

Qu'est-ce que tu fais là, lui crient les compagnons?... Relevant la tête, et regardant d'un regard où s'étaient figées ses visions d'horreur, il cria d'une voix rauque: "Ne me parlez pas!... Ne me parlez pas!... C'est terrible!... Le diable est venu!... Je l'ai vu!... et le pauvre Biscornu..." Il ne put continuer... On courut lui chercher de l'eau froide... On lui frotta les tempes... on le coucha sur le meilleur lit du camp... Puis, pendant qu'une couple le veillaient, les autres effrayés eux-mêmes, par ces bribes de récit, ramassaient tout ce que dans sa colère le malheureux bûcheron avait renversé, brisé, jeté ici et là... en se disant: "Il y a eu quelque chose d'effrayant, il n'y a pas à se le cacher!... Biscornu n'est toujours pas ici... Il ne reste que son casque!..."

Lorsque le cuisinier revint à lui, il leur conta d'une voix saccadée, ce qui venait d'arriver... Puis, leur montrant la porte, il leur dit: "La bête noire est entrée et est sortie par là, avec, dans sa gueule, Biscornu"...

Tout le monde courut au dehors. Pas de traces ni d'homme, ni de chien!... Et pourtant une épaisse couche de neige de plus de quatre pieds, recouvrait l'emplacement du camp. On fouilla, une partie de la nuit, la forêt à quatre ou cinq milles à la ronde. On suivit les petits sentiers, rien, rien...

Noël fut triste cette année-là!... Et pourtant, on l'espérait si beau!... Mais, on dit qu'il n'y eût pas un seul bûcheron qui manqua sa confession, et, le missionnaire, à la Messe de Minuit, leur dit tout court: "Mes chers frères, vous savez ce qui s'est passé!... La leçon est terrible!... Priez l'Enfant-Jésus... Priez... pour le pauvre malheureux qui manque ici ce soir!... Et, rappelez-vous toujours Noël 1878..."

Je me rappelle encore le bon grand vieillard, à la voix paisible, qui me conta cette histoire, à faire frissonner!... Il me semble voir devant moi, dans mon étude, dans l'obscurité quasi complète dans laquelle nous nous trouvions, en cette fin d'après-midi d'hiver, sa silhouette, qui ne me laissait voir de lui que deux points brillants, ses yeux, qu'animait le tragique de son récit. Je l'entends encore me dire en terminant: "Je vous assure qu'il s'en passait des histoires pas drôles dans ces chantiers-là!..."

Jean NOEL.  
Noël 1932.

## La crèche et le berger

C'est une tradition que le Fils de Dieu est né le 25 du mois de décembre. L'Eglise a été si bien convaincue que Jésus est né le 25 de

ce mois qu'elle en a célébré la mémoire ce jour-là dès les premiers siècles.

D'où vient le nom de Noël donné à la première manifestation du Verbe, c'est-à-dire sa naissance? Les opinions sont partagées: les uns disent qu'il vient d'Emmanuel, d'où, par contraction, s'est formé Nuel ou Nouel selon la prononciation italienne, dégénérée chez nous en Noël; selon d'autres, Noël n'est à son tour que la contraction de Natalis. Le nom français pourrait bien, en effet, n'avoir pas d'autre origine. Au moyen-âge, Noël était un cri de joie populaire, équivalent à l'acclamation plus moderne de Vive le roi! On donne encore le nom de noëls aux vieux cantiques français relatifs à la naissance du Sauveur.

Saint-Joseph était parti de Nazareth, petit ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Bethléem n'était alors qu'un bourg ou un village de la tribu de Juda, à deux lieues environ de Jérusalem, vers le midi, bâtie sur une montagne pleine de roches, où l'on avait creusé des maisons et des étables pour l'usage des habitants.

Pendant que Marie et Joseph étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit, et elle enfanta son premier-né, dans un lieu préparé pour servir d'étable, parce qu'en arrivant à Bethléem il ne s'était point trouvé de place dans l'hôtellerie, à cause de la multitude du monde que le dénombrement avait obligé de venir à Bethléem. Saint Jérôme appelle l'endroit où Jésus naquit une caverne; saint Augustin le nomme une étable; saint Cyprien, une petite maison. Ce nom de maison se prend dans l'Ecriture pour toute sorte de demeure.

L'étable ou la caverne dans laquelle Jésus voulut naître était-elle dans le bourg de Bethléem, ou tout auprès?

L'opinion générale est qu'elle se trouvait tout près de Bethléem. La grotte illustrée par la présence de Jésus enfant existe encore: elle a, dans tous les temps, attiré la piété des fidèles. En vain l'empereur Adrien cru la rendre odieuse en la métamorphosant en un temple d'Adonis; cette profanation ne put détourner les chrétiens de venir révéler le lieu où le Christ était né; et du temps de Constantin, sainte Hélène rendit à la grotte de Bethléem son antique éclat.

La grotte illustrée par la naissance du divin Sauveur, dit un voyageur du commencement du XVIIIe siècle, a 38 à 39 pieds dans la longueur, qui se prend de l'orient au couchant, sur 15 dans sa plus grande largeur, qui est moindre de deux ou trois pieds dans le fond, qui regarde l'occident. La voûte, qui est de roc même, peut-être élevée de neuf à dix pieds.

A l'occasion de l'étable où Jésus est né, disons en peu de mots, ce qu'on peut penser d'une pieuse croyance qui est assez commune parmi les fidèles, à savoir, qu'il y avait dans cette caverne, un boeuf et une âne.

Cette tradition est appuyée sur le témoignage des anciens Pères de l'Eglise qui nous apprennent que cette circonstance de la naissance du Sauveur avait été prédite par les prophètes. Saint Jérôme et saint Augustin, pour n'en citer que deux, ont reconnu qu'il y avait un boeuf et un âne proche de la crèche de Jésus Christ. Ce témoignage nous suffit pour établir la tradition.

Quant à ce qui concerne les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né, quel était leur nombre? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achaël, Etienne et Cyrice. Cependant, la tradition paraît

contraire à cette opinion; elle n'en avait bâtie à l'endroit où l'Ange compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église qu'on

# JOUR DE L'AN

Quand après la tempête, ou la mer en furie  
A menacé cent fois leur fortune et leur vie,  
Répondant à l'appel du hardi timonier,  
Les braves matelots, ont retrouvé leur nombre,  
Ils répètent gaiment, quoique le ciel soit sombre,  
Les doux refrains du nautonnier.

Pourquoi donc nous aussi, qui saluons l'aurore  
Du premier jour de l'an, ne pas chanter encore?  
C'est qu'au touchant appel qui se fait aujourd'hui,  
Dans ces voeux de bonheur qu'avec joie on prononce  
Plus d'un nom bien-aimé restera sans réponse:  
Nos larmes répondront pour lui.

Sans regrets on te quitte, ô douloureuse année,  
Toi, qui chargeant le poids de notre destinée,  
D'intarissables pleurs et de malheurs nouveaux,  
Toi, qui lançant sur nous les vengeances divines,  
N'a pour toute faveur semé que des ruines,  
Et n'a laissé que des tombeaux.

Salut, ô nouvel an! Seras-tu le tonnerre  
Qui vient pendant l'orage épouvanter la terre?  
Ou seras-tu pour nous, ranimant notre espoir,  
Comme est au voyageur dont la force brisée  
Par la chaleur du jour se repose épuisée,  
L'air pur et parfumé du soir.

Si le malheur encor doit courber notre tête,  
Gardons, gardons toujours au fort de la tempête,  
En subissant des maux l'irréparable loi,  
Ces trois hôtes du coeur, ces trois parfums de l'âme,  
Que Dieu seul a donnés et que le ciel réclame,  
L'amour, l'espérance et la foi.

Octave CREMAZIE.

**GRATIS**

Conservez Cette Annonce

**PIPE**

AGENTS DEMANDES AGENTS DEMANDES

Envoyez-moi cette annonce et \$1.50 et vous recevrez un paquet échantillon renfermant 10 lbs. de bon tabac en feuilles, fort ou faible, et, gratuitement, une pipe en bruyère véritable et un briquet à gazoline.

Expédition partout sur réception de \$1.50

20 lbs. pour \$3.50      50 lbs. pour \$7.00  
100 lbs. \$10.00

Adresse:      Pur Quesnel 4 lbs. pour \$1.50

**G. DUBOIS**

24, Ave. Henderson, Ottawa, Ont.

Achetez votre tabac par la poste -- vous obtenez un produit de qualité et économisez de l'argent.

Bon pour une pipe en bruyère véritable

CONSERVEZ CETTE ANNONCE

**Nous pouvons faire vos impressions**

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

**NOS SPECIALITES**

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Recus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

**L'Echo de Saint-Justin,**  
Saint-Justin, P. Q.

Feuilleton de "L'Echo de St-Justin"

# Le Manoir Mystérieux

## ou les Victimes de l'Ambition

par Frédéric Houde

(Suite)

Josephine, restée seule, ouvrit la porte qui donnait sur la galerie et vit qu'aucun escalier ne descendant dans la cour, il n'y avait pour elle de moyen de s'échapper qu'en traversant la rivière sur le petit pont de trois planches de largeur, qui reliait la chambre de Cambrai à la maison du meunier de l'autre côté.

Ce soir, se dit-elle, quand il fera noir, si mon mari n'est pas arrivé, je m'échapperai par là et courrai me placer sous la protection du bon M. Mercier, — c'était le nom du curé de la Rivière du Loup, — qui, lui, saura bien trouver assez de secours pour résister à mes persécuteurs. Raboin — tel était le nom du meunier, — est une bonne nature, il ne me dénoncera pas, s'il a connaissance de fuite.

En se parlant ainsi, elle jeta un coup d'oeil à ses pieds, où la rivière, gonflée par de fortes pluies récentes, coulait à pleins bords. D'ailleurs à cette époque, où le déboisement des terres était peu avancé encore, les eaux de la petite comme de la grande rivière du Loup étaient en tout temps de l'année, excepté pendant la crue du printemps, plus hautes qu'à présent. Le sord grondement des eaux tombant de la chaussée, le courant rapide qu'elle remarquait, et l'humidité glaciale qui montait des flots écumeux, par ce matin d'une froide journée d'octobre, tout cela augmenta son effroi.

— Si le vertige gagnait ma pauvre tête, et si j'allais tomber dans cet abîme! pensa-t-elle. Mais non, il y a des garde-corps, et je n'aurai qu'à faire attention.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle entendit des pas dans la cour en arrière, et elle entra doucement dans sa chambre en verrouillant la porte.

— Eh bien! dit Deschesnaux à Cambrai, à présent que l'oiseau est dans la cage, fais-nous servir à déjeuner, nous en avons certes besoin, après une pareille nuit de marche et de fatigue; moi je vais chercher le vieux docteur. Il y aura de l'ouvrage pour lui, il faut le mettre de bonne humeur.

Mais il revint au bout d'un instant seul, avec un rire sinistre sur les lèvres.

— Notre ami s'est exhalé, dit-il.

— Que voulez-vous dire? demanda Cambrai. Se serait-il enfui avec mes cinquante écus, qui devaient se multiplier plus de mille fois? J'aurais recours à la justice pour faire arrêter et punir le mécréant.

— Tu as un moyen plus sûr de les retrouver: va te pendre et plaider contre Degarde devant le tribunal du Diable, car c'est là qu'il a porté sa cause.

— Est-il donc mort?

— En effet, il est mort. Il a le visage et le corps tout enflés. Il venait sans doute de mélanger quelques-unes de ses drogues infernales; le masque de verre qu'il portait sur son visage est tombé, et le poison s'est insinué dans son cerveau.

Grand Dieu! Mais croyez-vous, Deschesnaux que la transmutation avait eu lieu? Avez-vous aperçu des lingots dans le creuset?

— Je n'ai vu que Degarde mort; c'est un spectacle hideux. Il faut l'enterrer bien avant dans la cave avec ses instruments. Qui songera à lui et s'apercevra qu'il n'est plus? Personne, vraisemblablement. Maintenant, il faut s'occuper d'elle. Comment allons-nous en finir?

A ces mots, Cambrai s'approcha lentement de la table et dit:

— Bon Dieu! Deschesnaux, faut-il donc en venir là?

— Oui, Thom, si tu veux gagner cette propriété.

— J'avais toujours craint que ça ne finit ainsi. Mais comment ferons-nous, Deschesnaux? car, pour rien au monde, je ne voudrais porter la main sur elle.

— J'aurais la même répugnance à le faire, Thom. Nous devons regretter ce sorcier de Degarde et son exil, et ce vaurien de Lavergne.

— Comment! où est donc en effet Lavergne?

— Ne m'adresse pas de question sur son compte; tu le verras sans doute un jour.

Mais revenons à des affaires plus sérieuses. Thom, cette trappe, ou ce pont-lévis de ton invention, peut-il avoir l'apparence d'être sûr, quoique les supports soient enlevés?

— Oui, il peut rester levé comme de coutume sans les supports, mais une personne n'aurait pas fait quatre pas dessus qu'il s'abaisserait en un clin d'oeil, précipitant son fardeau dans la rivière... Ah! mon Dieu! tout cela finira mal pour nous tous...

— Tu l'alarmes de rien, Thom. Ne vois-tu pas qu'elle mourrait en ayant voulu s'enfuir... Que pouvions-nous faire à cela, toi ou moi? Allons déjeuner... nous nous concerterons après-midi.

Dans l'après-midi, vers le soir, Cambrai visita l'infortunée prisonnière et lui porta quelque nourriture. Il fut tellement touché de sa douceur et de sa résignation qu'il ne put s'empêcher de lui recommander de ne pas mettre le pied dehors avant l'arrivée de M. Hocquart.

— Et j'espère, ajouta-t-il, qu'il arrivera bientôt.

— Hélas! dit la malheureuse Joséphine, je ne sais plus que penser: il m'avait promis de revenir de suite auprès de moi, et je ne l'ai plus revu! Il est impossible qu'il ignore que l'on m'a forcée à revenir ici, et il n'est pas encore arrivé à mon secours, bien que trois ou quatre heures suffisent pour se rendre des Trois-Rivières ici, avec un bon cheval. Dieu seul connaît le fond des coeurs et peut prévoir le dénouement de cette triste aventure. Que sa volonté soit faite... je n'espère plus qu'en son infinie miséricorde!

Cambrai, ému, ce qui lui arrivait rarement, alla rejoindre son complice, après avoir soulagé en partie sa conscience du poids qui l'accablait.

Deschesnaux et lui se retirèrent dans la salle à diner, au premier, et attendirent ce qui allait arriver. Ils attendirent vainement. Il faisait noir depuis une demi-heure, et rien n'avait bougé au dehors. Deschesnaux se dit:

— Peut-être a-t-elle résolu d'attendre que son mari soit venu pour sortir; je n'y avais pas songé.

Et il sortit.

Au bout de quatre ou cinq minutes, Cambrai entendit les pas d'un cheval dans la cour, puis un coup de sifflet semblable au signal de l'intendant lorsqu'il arrivait. L'instant d'après, la porte de sa chambre s'ouvrait, et l'infortunée Joséphine, ne pouvant voir de la galerie dans la cour que l'angle du mur cachait à ses regards, s'avançait quelques pas sur le petit pont-lévis pour tâcher de découvrir qui arrivait; soudain le pont s'abaisse sous son poids, et elle fut précipitée d'une hauteur de vingt pieds dans les flots en poussant un faible cri.

Combrai, en entendant le pont s'abattre, courut dehors pour s'assurer de ce qui venait d'arriver.

— Je ne ne croyais pas imiter si bien le signal de l'intendant, lui dit Deschesnaux en le rencontrant au coin du manoir.

— Vous êtes un démon incarné! ré-

pondit Cambrai tremblant, vous l'avez tuée par ses plus tendres affections.

— Imbécile! répartit Deschesnaux, ta tâche est remplie, ta récompense assurée, et nos embarras terminés. Regarde dans la rivière: que vois-tu?

— Je vois des vêtements blancs sembla à un monceau de neige, Dieu! elle soulève un bras... on ne voit plus rien!

— Au secours! au secours! une personne se noie au milieu de la rivière, vis-à-vis d'ici, cria de l'autre côté Raboin, le meunier.

— C'est la dame du manoir qui, dans un accès de folie et, trompant notre surveillance, vient de se jeter à l'eau, répondit Deschesnaux. Avez-vous quelque crochet dont on pourrait se servir pour essayer de la rattraper?

— Non, dit Raboin, mais je cours demander à M. Gravel s'il en a.

— Dépêchez-vous ajouta l'hypocrite Deschesnaux.

Cinq minutes plus tard, une trentaine de personnes étaient rendues sur les bords de la rivière entre le moulin et le pont de l'auberge du Canard-Blanc, attendant avec anxiété les résultats des recherches que de chaque rive plusieurs hommes faisaient au fond de la rivière à l'aide de grappins improvisés. Sur ces entrefaits, trois cavaliers passèrent au galop et entrèrent dans le parc du manoir. C'étaient M. Hocquart, DuPlessis et Taillefer. En les voyant arriver, Cambrai disparut, mais Deschesnaux, avec son front d'airain ordinaire, alla au-devant de l'intendant.

— Que signifie ce rassemblement de monde? demanda celui-ci en sautant à terre.

— Hélas! monsieur, répondit Deschesnaux des larmes dans la voix, un malheur vient d'arriver.

— Deschesnaux! Deschesnaux! malheur à vous-même! reprit M. Hocquart, dont un terrible soupçon venait à ces mots de frapper l'esprit.

— Toute la journée, poursuivit rapidement Deschesnaux sans se laisser déconcerter par cette menace, elle a donné des signes inquiétants de dérangement d'esprit, véritable dérangement, cette fois. Le ciel vou-

lait peut-être par là nous punir d'avoir menti l'autre jour en la faisant passer pour folle lorsqu'elle ne l'était pas encore. Ne voulant pas que rien de funeste lui arrivât, je me préparais, tout à l'heure, à courir vous avertir, — mon cheval est encore là dans la cour qui m'attend, — lorsque soudain elle se précipita du haut de la galerie dans la rivière.

— Et vous ne vous êtes pas jeté après elle pour l'en retirer, lâche? s'écria M. Hocquart.

— Voyez mes habits tout trempés, que je n'ai pas pris seulement le temps d'enlever avant de risquer ma vie pour sauver la sienne si c'était possible; mais elle avait déjà disparu sous les flots.

Il s'était en effet trempé dans l'eau jusqu'au cou, mais seulement pour faire croire qu'il avait cherché à sauver sa pauvre victime.

— Nous tirerons au clair nos comptes ensemble plus tard, dit M. Hocquart, en se tenant la tête dans ses deux mains; si je ne puis la revoir vivante pour...

Il ne put achever sa phrase, et s'affaissa en perdant connaissance. Il passa la nuit dans le délire. Lorsque, le lendemain, il reprit ses sens, il aperçut, en ouvrant la porte du salon, l'appartement tout tendu de blanc et un corps, recouvert d'un drap placé au pied d'une chapelle ardente. DuPlessis, qui le suivait, le prit par le bras pour le soutenir, en s'apercevant qu'il chancelait.

— Voulez-vous la voir? lui demanda DuPlessis.

— Oh! oui, répondit-il en sanglotant.

DuPlessis leva le drap.

— Et ce voile noir aussi, dit le malheureux époux, qui ne s'apercevait pas que cette couleur livide était celle de la figure de la pauvre noyée. Ah! fit-il peu après en voyant qu'il s'était trompé... Et il embrassa ce front glacé en le couvrant de ses larmes abondantes. DuPlessis n'était guère moins ému.

Le jour suivant, un long convoi funèbre conduisit la dépouille de Joséphine Pezard de la Touche au cimetière de la Rivière du Loup.

En voyant le chagrin de l'inten-

dant, les gens se disaient entre eux: — Il semble l'avoir aimée plus tendrement que son mari; elle était sans doute sa proche parente.

Le bon M. Meunier, curé, était le seul dans la paroisse qui connût le mari véritable de la pauvre infortunée.

### CHAPITRE XL LE DOIGT DE DIEU

M. Hocquart s'en fut cacher sa douleur dans sa résidence à Québec. Deschesnaux eut l'audace de l'y suivre, mais il fut plusieurs jours sans pouvoir le voir. Lorsque, après plusieurs demandes d'entrevue, il fut admis en présence de l'intendant, ce dernier lui dit d'un ton glaçant:

— En effet, votre présence me rappelle que la justice a des comptes à éclaircir avec vous.

— Monsieur, reprit Deschesnaux, avec cet air fascinateur et cette voix persuasive qui le caractérisaient, si vous me croyez coupable, vous avez beau à me confronter avec la justice; je ne la crains pas. Seulement, ce qui m'est pénible, c'est d'avoir perdu votre confiance sans le mériter. Je ne suis pas le bourreau que vous pensez en cemement, puisque je n'ai seulement pas eu le courage de laisser exécuter votre propre arrêt de mort par Lavergne...

— Pourquoi me rappeler ces souvenirs amers? Deschesnaux, vous savez bien que j'ai de suite regretté d'avoir donné un pareil ordre.

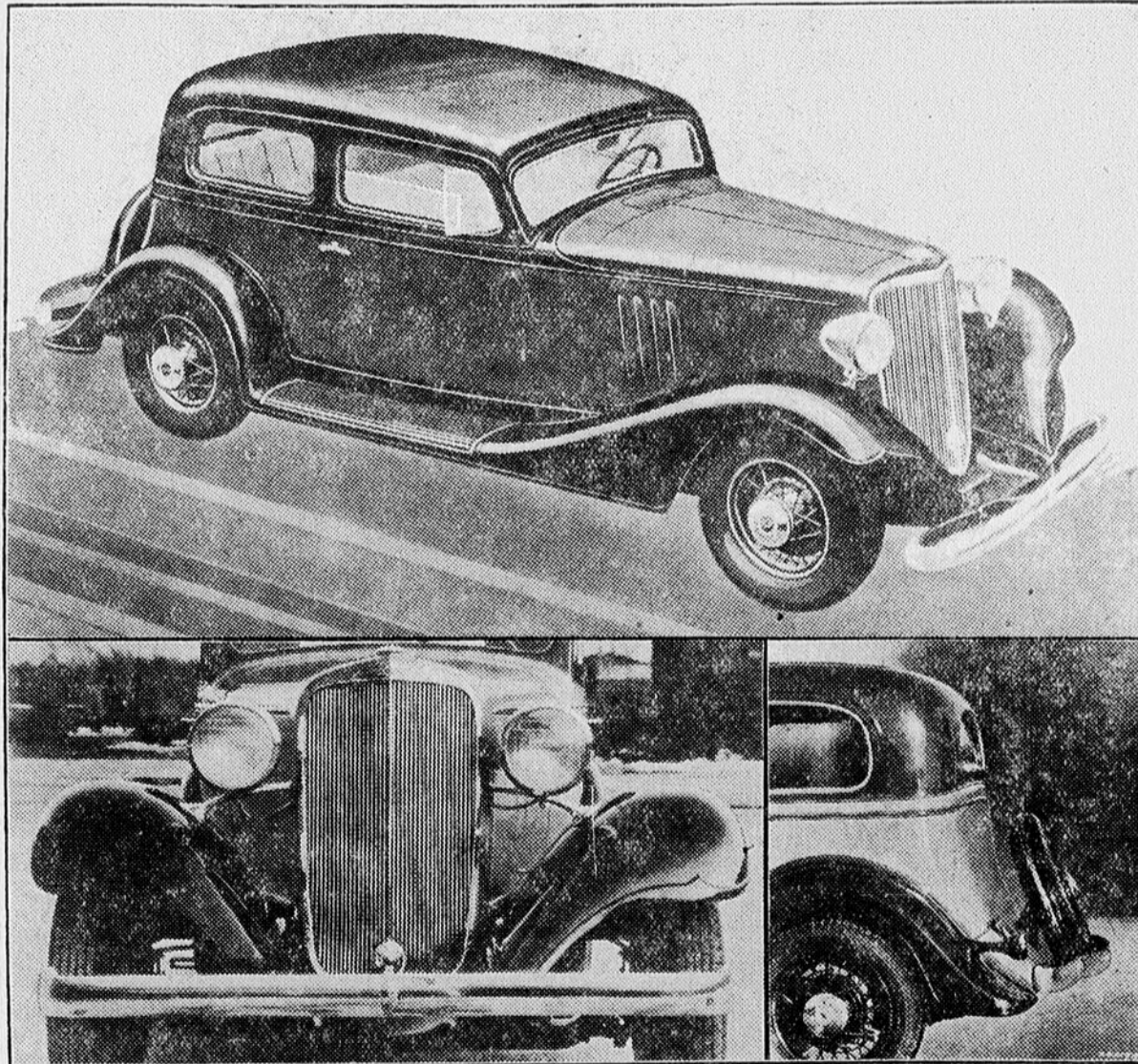
— Pas si vite, monsieur, puisque vous envoyiez Lavergne après moi pour l'exécuter, pensant sans doute que je ne voudrais pas le faire moi-même, ce en quoi vous aviez raison.

— Je ne vous comprends pas, Deschesnaux. Pourquoi avez-vous tué Lavergne? Vous ne niez toujours pas avoir été l'auteur de cette mort-là?

— Parce que, monsieur, il voulait s'emparer de votre épouse pour arranger ça lui-même, comme il s'exprimait, en ajoutant que je devais m'en retourner de suite vers vous aux Trois-Rivières. Comme, après vous avoir quitté, en réfléchissant, je vins à la conclusion que je ne devais pas exécuter votre ordre, au risque de vous déplaire, et lorsque moi-

(à suivre au prochain numéro)

## Le Chevrolet pour 1933 Révèle un Style Nouveau



### LE SIX CANADIEN BIEN CONNU SE PRÉSENTE AVEC LE DESSIN "AIR-STREAM" ET NOMBRE D'AUTRES PERFECTIONNEMENTS

Plus canadien que jamais, parce qu'il offre l'application d'idées soumises par des milliers d'automobilistes du Dominion, le Chevrolet Six se présente avec de nombreuses caractéristiques intéressantes. Le nouveau style "Air-Stream" place ces autos au nombre des plus beaux sur le marché. La Ventilation Fisher Sans Courant d'Air, un des plus grands progrès depuis l'avènement de la carrosserie fermée, est d'équipement régulier cette année. Au point de vue mécanique, le Chevrolet Six est très amélioré. La vignette du haut fait voir le beau coach régulier. En bas, à gauche, nous voyons l'avant de l'auto. A droite, la partie arrière, illustrant les gracieuses lignes "air-stream" et le garde-boue drapé.

### La glace se brise sous une auto; trois personnes se noient.

L'accident survient sur le fleuve entre Berthierville et Sorel

#### UNE QUATRIEME VICTIME?

Trois et peut-être quatre personnes, ses ont noyées hier après-midi, dans le fleuve Saint-Laurent, en face de Sorel. Elles traversaient le fleuve, lorsque l'auto dans laquelle elles se trouvaient enfonça soudain dans la glace. On a commencé les recherches pour retrouver les corps, mais on a dû les ajourner hier soir.

Les victimes sont: Joseph Salvat, âgé de quarante-deux ans, ancien maire de Berthierville, et contre-maître à l'atelier des machines des Chantiers maritimes du gouvernement à Saint-Joseph-de-Sorel; son fils, Jean Paul Salvat, âgé de six ans; Antonio Comeau, âgé de 51 ans, domicilié à Joliette, ancien employé du Pacifique Canadien durant de longues années. La quatrième victime serait Léo Braconnier, domicilié à la Petite Rivière, employé aux chantiers maritimes de Saint-Joseph-de-Sorel.

L'accident est survenu en face de la Pointe-aux-Pins, dans le milieu du fleuve, entre Saint-Joseph-de-Sorel et Berthierville. La glace céda sous le poids du véhicule et les passagers se noyèrent. Un fermier qui suivait de près l'auto de Salvat, rapporta qu'il vit l'auto s'enfoncer dans la glace et disparaître. Plusieurs autres personnes furent aussi témoins, mais à une plus grande distance, de la tragédie. Il était très difficile de se porter au secours des victimes, vu la faible résistance de la glace.

Salvat, qui se trouvait encore durant ses vacances des fêtes, avait quitté Berthierville de bonne heure hier après-midi, pour se rendre à Sorel. Il était alors accompagné de son fils, de Comeau, mais l'on croit que Braconnier se joignit aussi à lui en route. Tard hier soir, Braconnier n'était pas encore revenu à sa demeure.

### Propos touristiques

Un excellent article de M. Olivier Asselin, intitulé: "Sur une organisation de tourisme", a paru mercredi, dans le Canada. Nous en détachons ce premier paragraphe:

Les éléments d'attraction du tourisme, à l'heure actuelle, dans le Québec sont: la route envisagée comme centre du paysage, son complément, l'hôtellerie, et, dans les grandes villes, les sports d'hiver. Pendant quelques années nous avons eu aussi pour certaine classe d'États-Unis, la libre consommation des alcools, mais à cet égard nous n'aurons bientôt plus, sur les États-Unis, eux-mêmes, aucun avantage particulier.

En conséquence M. Asselin conseille que nous gardions, autant que possible, si vraiment nous voulons voir encore affluer dans les années à venir, les touristes, le caractère français de notre province, de même que notre voirie en bon état. Il ajoute qu'il faudrait franciser la physionomie de l'hôtellerie, à commencer par l'enseigne.

Ce dernier point est d'importance capitale, mais il en est un autre qu'il ne nous déplairait pas de voir soigner, c'est la qualité de la cuisine de nos hôtels, de même que la propreté des chambres que l'on offre aux touristes.

Nous avons encore beaucoup trop d'hôteliers qui se négligent lamentablement sur ce point. Nous en avons aussi qui se croient obligés, lorsque la période du tourisme approche, de changer de tout en tout les menus qu'ils offrent habituellement à leur clientèle locale, le reste de l'année. Tous leurs

mets seront, du jour au lendemain, apprêtés à l'américaine... Et c'est là qu'ils commettent une grave erreur, oubliant que les étrangers sont en quête de nouveau, qu'ils viennent chez nous non pas pour voir des choses qu'ils ont vue chez eux des milliers de fois, non pas pour suivre le même régime alimentaire qu'ils suivent durant cinquante ou cinquante-et-une semaines par année, mais pour déguster ou croquer selon le cas, quelque chose de nouveau.

Depuis que le tourisme est devenu une source de gros revenus pour notre province, le gouvernement a, de concert avec les journaux, fortement conseillé aux hôteliers d'améliorer leurs établissements, afin de donner un meilleur service aux voyageurs, et les inciter de la sorte à demeurer plus longtemps et à revenir souvent parmi nous.

Cette campagne a déjà produit d'excellents résultats, mais il reste encore beaucoup à faire dans certains districts, dans certaines petites villes trop peu préoccupées par le souci de satisfaire aux caprices des voyageurs. Il faudra, un jour ou l'autre, que les hôteliers de ces villes ou villages se mettent, comme on dit communément, à la page, sans quoi la clientèle se fera de plus en plus rare pour eux.

L'amélioration des hôtels de campagne s'impose surtout, si nos jolis et pittoresques villages tiennent à avoir bon renom chez nos amis les Américains. Il n'y a pas à le cacher, tels et tels hôtels et auberges de nos campagnes ne sont pas suffisamment bien aménagés et n'offrent pas tout le confort voulu pour répondre aux exigences actuelles. Beaucoup de ces hôtels manquent totalement ou à peu près des commodités et du confort que recherchent les touristes. Aussi, n'est-il pas rare que plusieurs de ces derniers se plaignent de cet état de chose.

Les hôteliers de campagnes ont tout intérêt à donner satisfaction à ceux qui durant l'année s'arrêtent chez eux, y logent, y mangent. Un client satisfait est une excellente réclame. Aux hôteliers de ne pas oublier cette vérité et de commencer, dès cet hiver, à se préparer pour la prochaine saison de tourisme.

"La Tribune", Sherbrooke, 12 déc. 1932.

### St-Viateur

La semaine dernière, était de passage à St-Viateur, chez des amis, Mlle Cécile Piette.

Mme Octave Rouleau, en visite à l'Épiphanie pour une quinzaine chez le Dr Paul Rouleau.

M. et Mme Paul-Émile Sylvestre d'Ottawa, de passage à St-Viateur chez Mme Philippe Rochette.

### Louiseville

M. EDMOND CLEMENT RENTIER, ELU MARGUILLIER

Le jour de Noël, après la grand'messe, il y eut au soubasement de l'église, une assemblée de tous les paroissiens pour élire un nouveau marguillier. M. Edmond Clément fut élu à l'unanimité pour remplacer M. J. A. Bussièrès sortant de charge.

Nos plus sincères félicitations à Monsieur Clément.

#### SYMPATHIES

A une réunion spéciale des membres de la Municipalité scolaire, Rivières du Loup, no 1, tenue sous la présidence de M. J.-H. Giguère, la résolution suivante a été adoptée.

Proposé par M. Joseph Lescaudres, secondé par M. le Dr Léopold Gélinas, qu'un vote de sympathies soit adressé à M. Georges-Alphonse Delamirande, et à sa famille, à l'occasion de la mort de sa fille Mlle Laura Delamirande, dé-

cedée à Louiseville, le 24 courant, et que copie de cette résolution soit envoyée aux journaux pour publication.

Lucien Voisard Sec.-Trés.

### Chic mariage à St-Cuthbert

Le mercredi 4 janvier, à 10 heures a été béni, en l'église de Saint-Cuthbert le mariage de Dora Périgard fille de M. et Mme Frank Périgard avec Hilaire Cabana fils de M. et Mme Anselme Cabana de St-Cuthbert. Après la cérémonie, il y eut réception chez M. Frank Périgard.

A l'heureux couple, nous souhaitons bonheur, santé, joie et prospérité.

### Berthierville

VA ET VIENT

Melles Marie-Paule et Marie-André Boisvert de Québec, ont passé les fêtes chez leur tante Mme J.-W. Michaud.

M. Thomas Coutu de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. Philias Aubé ainsi que M. et Mme Edgar Laurence.

M. et Mme Laurent Aubin et leur fils, ainsi que M. l'abbé Arsène Aubin de Montréal étaient tous en visite chez M. et Mme A. L. Aubin et Alfred Rochette.

M. l'abbé J.-A. Noiseux, d'Ottawa, a rendu visite à sa soeur Mlle J. Noiseux de l'Hospice du Sacré-Coeur.

M. et Mme Camille Tessier et leurs enfants, M. et Mme Conrad Martin de Montréal, Dr et Mme Georges Lajoie et leurs enfants des Trois-Rivières, M. et Mme Paul Castonguay et leurs enfants de St-Jérôme ont passé les fêtes chez M. Dominique Tessier.

M. et Mme Isidore Perrault de Ste-Mélanie ont rendu visite à leur fils du Juvénat des Sts-Anges ainsi qu'à M. et Mme J.-H. Aubé.

M. Jacques Rochette passe quelques jours chez ses grands-parents, M. et Mme Alfred Rochette de St-Viateur.

M. et Mme Oscar Degrandpré et leurs fils Marcel de Montréal, ainsi que M. et Mme M. J.-A. de Grandpré et leurs enfants de Montréal, ont passé les fêtes chez le Dr et Mme Louis De Grandpré.

M. et Mme Maurice Berlinguet et leurs enfants des Trois-Rivières, en promenade chez Mde Oscar Daviault.

M. Paul-Émile Aubé de Sorel, en visite chez son père M. Philias Aubé.

M. Horace Caisse et son fils Maurice, le Dr et Mme Gaston Caisse et M. Oscar Benoit de Montréal M. et Mme R. Champagne et leurs enfants des Trois-Rivières, ont rendu visite à Mme A. L. Caisse, pour le Jour de l'An.

Mlle Jacqueline Caisse est de retour d'un voyage aux Trois-Rivières.

Mme J.-F. Wadleigh et ses fillettes, sont de retour d'un voyage à Montréal.

M. et Mme J.-L. Tellier ont passé le Jour de l'An à Montréal, chez M. et Mme Thomas Amesse.

M. et Mme Albertino Trudel et leur Bébé, sont de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Simonne Normandin est retournée à Montréal, après un séjour de quelques jours chez ses parents.

M. et Mme Bernard Brosseau de Montréal, étaient chez M. et Mme Georges Normandin le premier de l'An.

MM. François Mousseau, Marcel Leduc, Gaston Bibeault Paul-Émile Hébert, Léon Barrette, Jean D. Roy, et J. Pagé du Séminaire de Joliette ont passé les fêtes dans leur famille.

Mlle Alice Olivier est actuellement à Joliette l'hôte de sa tante Mme Jean Denis.

De passage chez Mme A.-L. Aubin, M. Jules Paquette, Albert vin, professeur au Collège de l'Assomption, l'abbé J.-Arsène Aubin M. Jules Paquette, Albert Bourbonnais de Montréal.

Mme Hldge Tessier est actuellement en promenade dans sa famille à Ste-Elisabeth.

M. et Mme Jean René de Cotret de Montréal chez Mde Alexis Piette.

M. Jules Tremblay de Montréal, en visite chez Mlle Gabrielle Plan-te.

M. Lucien Ménard, étudiant au Collège Jean-Bréboeuf, est dans sa famille pour les fêtes.

M. Roy séminariste de Joliette, dans sa famille pour les vacances. Mlle Rollande Brosseau et M. Paradis de Montréal, en visite chez Mlle Simonne Normandin.

M. André Pilon de l'Assomption était de passage chez Mlle Pauline Gariépy.

Mlle Laurence Mésnard en promenade chez M. et Mme Laurent Mésnard.

M. et Mde A. Noiseux de Montréal, en visite chez M. et Mme J. A. Champoux.

M. et Mme Anatole Jubinville de Lanoraie, ont passé la Noël, chez M. et Mme J.-René Jubinville.

M. et Mme Albert Lacasse et leur famille de Montréal, en visite chez M. et Mme René Pomerleau.

M. André Allard, du Collège de l'Assomption, dans sa famille pour quelques jours.

M. et Mme Roméo Laberge, ainsi que leur fils André, de Montréal, en visite chez M. et Mme J. H. Aubé, pour quelques jours.

M. et Mme Jean-Louis Tellier ont passé la Noël, chez M. et Mme Désiré Tellier, de la Rivière.

M. et Mme Avila Prud'Homme ainsi que M. et Mme Placid Roy de Joliette, en visite chez M. et Mme J.-Hormidas Aubé, ainsi que chez M. Philias Aubé de la Petite Rivière.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

### JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

### OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

### Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants: avec bouquins caoutchouc \$0.50 avec bouquins en bakélite 1.00

Prix spéciaux à la douzaine.

### Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

### LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 25 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

### GERARD DENIS, B.A.L.L.L.

AVOCAT

Bureau: ST BARTHELEMI

Tous les samedis soirs.

Téléphone: 14.

### P.L. CASAUBON, B.A.L.L.L.

Notaire

Placements sur hypothèque, Règlement de succession, assurances, etc.

STE-ELISABETH, — P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 416

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

### J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur îère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

### Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

### Dr Olivier R. Lafèche

Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne Inspecteur des maladies contagieuses LOUISEVILLE, QUE.

82, rue St-Laurent — Tél. 105 LOUISEVILLE, P. Q.

### Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

### L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 526.

### Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

85a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

58 Royale, — Trois-Rivières

Tél. 1425.

### Dr ROCH HEBERT

Maladies des yeux, des oreilles et de la gorge.

Spécialiste de l'Hôpital Cooke Spécialiste à l'Hôpital St-Joseph.

Consultations:

9 à 12 a. m., 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Examen de la vue et lunetterie

### Notes Locales

MM. les abbés Emile Clément, Ovilas Gagnon et Rosemont Masson, du Séminaire des Trois-Rivières sont venus passer le Jour de l'An dans leurs familles.

MM Edgar et Lionel Toupin, de Shawinigan, chez leurs parents, au Jour de l'An.

M. et Mme Albert Gariépy, de Montréal, sont retournés à Montréal après avoir passé une huitaine chez leurs parents.

M. et Mme Henri Gouger, de Joliette, en promenade chez M. Lazare Villeneuve.

M. et Mme Bellemare, de Louiseville, de passage chez M. Auguste Alarie, à l'occasion du Jour de l'An.

MM. et Mmes Henri Duchesnay, Wilfrid Duchesnay, Avila Duchesnay, de Montréal, ainsi que Mme Ernest Sanschagrín et ses deux fils, de Charrette, passeront le jour de l'An chez M. Ovilas Duchesnay.

M. et Mme Arthur Pichette, de Giffard, de passage à St-Justin.

M. et Mme Eddy Morin, des Trois-Rivières, chez M. Adélaïde Morin la semaine dernière.

M. et Mme Antonio Bussiére, de Riagud, ainsi que M. et Mme Jacques Lajoie, des Trois-Rivières sont venus passer quelques jours chez Mme Pierre Bussières.

Mlles Marie-Rose et Léona Paquette, de Montréal, sont venues dans leur famille dernièrement.

MM. et Mmes André Carufel, Albert Carufel, de Montréal, de passage chez leur père dimanche dernier.

M. et Mme Elphège Bastien, de Lachine sont venues visiter leurs parents à St-Justin et Maskinongé à l'occasion des fêtes.

M. et Mme Alcide Bergeron, de St-Charles de Mandeville étaient à Ste-Ursule et St-Justin au Jour de l'An.

M. et Mme Ophir Mandeville, de Vaucluse, de passage à St-Justin vendredi dernier.

M. Gérard Gingras, de Montréal, dans sa famille, le Jour des Rois.

M. et Mme Joseph Dupuis, de St-Lin, en visite chez M. Aimé Dupuis.

M. et Mme P.-O. Paquette, ainsi que M. et Mme Angelbert Gravel, à Ste-Ursule, le Jour des Rois.

#### Naisances.

Le 2 janvier 1933, Joseph-Olivier-Hilaire-Martial, fils de Ubald Bastien et de Laurette LeBeau. Parrain et marraine: Joseph Bastien et Clara Ladouceur.

Le 5, Joseph-Gérard-Etienne, fils de Denis Lefebvre et de Eva Boivin. Parrain et marraine, Joseph Thibodeau et Anna Boivin.

#### Mariage.

Le 4 janvier, Raymond Toupin et Lucille Dauphinais.

### LA REINE, Abitibi.

Naisances. — M. et Mme Emile Piché, deux jumelles, Parrains et marraines: M. et Mme Gaudias Audy, M. et Mme Ludger Marcoux.

Mariage. — M. Jos Rheau à Mlle Rose-de-Lima Morin — M. Alcida Coderre à Mlle Clara Marci — M. Clément Lachapelle à Mlle Aurore Lessard.

Marquillier. — M. Jos Lefebvre, sortant de charge, fut remplacé par M. Alfred Lessard.

Meunerie. — Une importante meunerie a été construite à Macamic l'automne dernier et est maintenant en opération depuis la mi-décembre. M. Arthur Doire, pionnier de La Reine, fut le premier à faire moudre du blé récolté sur ses lots; le résultat a été au-delà de ses espérances. C'est un progrès appréciable.

Statistiques. — Il y eut durant l'année 1932, 75 baptêmes, 8 mariages et 18 sépultures.

### L'Hosanna du Lépreux

Un prince, qui s'était égaré à la chasse, se trouvait seul dans les profondeurs d'une fraîche et sombre forêt. Tout à coup, son attention est attirée par la douce mélodie d'une voix humaine. Il dirige ses pas du côté d'où vient cette voix qui le ravit; et, à mesure qu'il approche, ces sons se font entendre aussi éclatants qu'harmonieux. Enfin, il distingue à travers le feuillage une forme d'homme à demi couché au pied d'un arbre. Le prince s'avance encore plus près de cet homme qui ne l'entend pas et qui chante toujours; mais quelle surprise mêlée d'horreur quand il voit un malheureux couvert de lèpre et d'ulcères, dont la chair tombe en lambeaux! Le prince s'écrie:

— Et quoi! c'est vous qui faites retentir cette forêt de vos accents merveilleux!... Comment pouvez-vous chanter dans un état si misérable?

— Eh comment ne chanterais-je pas? comment ne me réjouirais-je pas, répond le lépreux, en voyant s'écouler chaque jour un peu de mon âme captive! Ah! je le prévois avec transport, bientôt elle sera libre; elle prendra alors son vol et continuera dans sa patrie, avec l'heureuse armée de tous les martyrs du Christ, un immortel hosanna!

### Les devoirs de la femme à la maison

La deuxième instruction du P. Dominique Massé, dominicain, à la retraite des dames et demoiselles à Notre-Dame, a porté sur les devoirs d'état ou l'emploi du temps. En voici le résumé:

A la maison, la femme a des devoirs qui se classent sous deux chefs: 1o, devoirs concernant les choses, ou devoirs matériels, dont l'accomplissement pourtant doit être tout moral, au moins habituellement par l'intention qui les dirige.

2o, devoirs envers les personnes qui composent la famille.

La femme est responsable de la tenue de la maison où le mari ou les fils doivent s'y retrouver avec plaisir après leur travail. La femme doit y mettre le coeur qui sait créer le charme et la joie.

Envers les personnes les devoirs sont nombreux, diversifiés selon ceux qui en sont l'objet.

Il y a les domestiques, il y a les enfants, il y a le mari, il y a peut-être des parents âgés que la piété filiale a agrégés au foyer nouveau.

La justice demande qu'on considère et traite les domestiques comme des humains dont l'âme devra un jour comparaître devant Dieu.

Envers les enfants c'est l'amour

d'éducation et d'instruction, celle-ci étant subordonnée à celle-là qui englobe l'éducation de l'âme à quoi tout doit se subordonner.

pour les sports et pour les arts par un entraînement continu.

Il y a le devoir de la correction, et de la correction morale. L'enfant qui a commis une faute doit être corrigé. C'est son droit. Mais pour que la correction soit éducatrice il faut que la conscience de l'enfant sente que la mère qui corrige obéit elle-même à une loi supérieure. Si l'enfant remarque de la colère ou des impatiences dépourvues d'inspiration surnaturelle, la correction aboutira à la crainte qui fait les hypocrites, les menteurs et les peureux, non pas à des jeunes gens puis à des hommes de conscience.

Il y a le devoir du renseignement: il faut faire savoir aux enfants qu'il y du mal en eux et autour d'eux, quel mal est en eux, qu'elles conséquences fâcheuses en résulteront. L'expérience maternelle doit prévenir les expériences douloureuses ou humiliantes de l'enfant grand.

Vis-à-vis du mari, ce soir, je ne dirai qu'un mot. Le mariage doit aboutir au salut des âmes des conjoints. Peut-être, mesdames, aurez-vous beaucoup à souffrir, et peut-être longtemps à souffrir. Faites crédit à Dieu et à son sacrement. Continuez de souffrir et de vouloir. Votre coeur sait si bien parler le langage du coeur de Dieu. Dieu vous l'a confié pour son salut, vous a confié à un homme et Vous serez récompensées de vos peines et de votre ténacité.

### La formation du goût

Le goût, cette qualité faite de délicatesse, d'ordre, de mesure, d'harmonie dans les sentiments et dans les pensées, est à tous égards précieux. Ouvrière de politesse, de correction et de charme en soi et autour de soi, cette qualité est à la dignité humaine ce que la grâce est à la beauté. Véritable instinct, elle discerne le bien, le beau et le vrai, où ils soient.

Cette qualité n'est cependant pas de celles qui s'acquiert volontairement en tout temps. Le goût dépend moins de notre effort personnel que de notre première éducation.

Aussi ne saurait-on trop le cultiver chez l'enfant, car le goût se cultive. C'est le milieu qu'il convient d'aménager pour le faire naître et développer.

On objectera peut-être que le goût ne peut être départi qu'aux riches, qu'il n'y faut pas penser pour les pauvres. Erreur. Le luxe n'a rien à avoir avec lui; il en est bien souvent l'opposé. Que d'intérieurs orientent les mauvais goûts, alors qu'une stricte propreté, l'ordre, la distinction et la beauté peuvent habiter le plus modeste logement d'ouvrier.

Tout d'abord la propreté. Point de goût sans elle. La propreté rend délicat du fait seul qu'elle ne présente rien que de net. L'eau est indispensable. Cela va de soit: point de propreté sans lavage, et point de lavage sans eau.

L'ordre n'est pas moins essentiel à la formation du goût. Un intérieur bien rangé où chaque chose est mise à sa place pénètre l'âme de correction et d'harmonie.

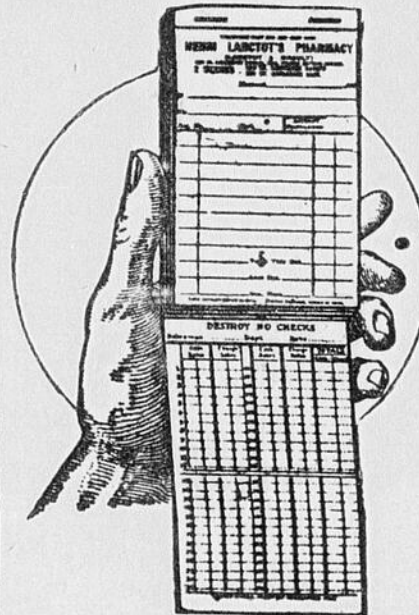
Un ménage mal tenu, où les objets usuels traînent, au hasard, familiarise avec le chaos aussi bien dans les pensées et les sentiments.

Cependant l'ordre et la propreté ne suffisent pas. Le goût réclame de l'élégance, de la distinction. Elle non plus, elle ne saurait être mieux transmise que par les yeux, par le contact journalier, l'atmosphère familiale. Mais qu'on ne s'y trompe pas! la distinction n'est pas davantage le luxe que l'ordre et la propreté sont l'apanage des ouvriers que de l'aristocratie.

La politesse, par ailleurs, qui est la distinction des manières dans nos rapports avec nos semblables est, en outre d'une obligation, un excellent moyen d'introduire dans l'âme une sorte de séduction qui est un autre élément caractéristique du goût.

Voilà résumées fort nécessairement dans cet article les marques caractéristiques du bon goût.

### CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

### L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

P.-O. PAQUETTE Menuisier et Manufacturier de portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bols plané, Etc. ENTREPRENEUR GENERAL Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse Entrepreneur-Electricien licencié SAINT-JUSTIN

### C.-E. DAMPHOUSSE



#### Epicier-Boucher

GROS et DETAIL Commerçant d'animaux de toutes sortes

Toujours en main viandes de premières choix conservées dans un frigorifère.

LEGUMES DE TOUTES SORTES

Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth LOUISEVILLE, P. Q.

### PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

#### HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIX, 4785 Ste-Catherine Est, Montréal.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

#### A VENDRE

Epicerie-restaurant et salle de pool. J.-L. Lafrenière, Maskinongé, Qué., téléphone: 31.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

#### TOLE GALVANISEE

Je viens de recevoir un char de tole galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défiant toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs. HENRI SARRAZIN, Ferblantier, Couvreur et Plombier, ST-BARTHELEMI, P. Q.

### L'Almanach du Peuple

Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

## Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS *Indépendants* VICTORIA LIMITEE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

# Le Pape proclame l'Année Sainte pour le 2 avril

La 19e centenaire de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de N.-S. Jésus-Christ. — C'est pour rappeler ces grands événements dans l'histoire de l'humanité que l'année sainte est proclamée. — Cessation des embarras financiers.

## MESSAGE DE NOEL ET PREDICTION

Cité Vaticane, 24.—Sa Sainteté Pie XI, dans un message de Noël à l'univers a annoncé hier une année de Jubilé, à partir du 2 avril 1933, pour commémorer le dix-neuvième centenaire de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ.

Le Saint-Père a lancé son message par radio, de son propre poste.

Le Pape a prédit que les paiements et les retards de paiements, l'insolvabilité, le désarmement et le manque de confiance cesseront de préoccuper l'univers pendant l'année sainte.

Le Saint-Père a fait cette prédiction sous forme de réponse aux souhaits des Cardinaux de la Curie romaine, qui représentaient les cardinaux et les évêques du monde entier et se réunirent dans la salle du Consistoire.

Suivant une coutume ancienne, le Souverain Pontife a fait part de ses joies et de ses tristesses au cours de l'année écoulée. Parmi les événements joyeux se trouvent les progrès accomplis dans les missions, l'action catholique et le succès du congrès eucharistique de Dublin. Le Pape s'attriste cependant des conditions déplorables qui

existent en Russie, au Mexique et en Espagne.

Le Saint-Père fait ses meilleurs souhaits de Noël et prie pour la paix, la tranquillité, la confiance mutuelle, les relations amicales, de plus grands secours partout où les besoins se font sentir, de l'emploi suffisant et des conditions de vie générales moins défavorables et moins incertaines.

En annonçant l'année sainte, il a déclaré qu'elle avait été désirée par nombre de personnes.

"Ce ne sera pas un mince bienfait pour ce monde, a-t-il dit, de ne pas entendre parler de conflits, de différends, de manque de confiance, d'armements, de désarmements, de dommages, réparations, de paiements de dettes, de moratoires, d'insolvabilité, d'intérêts économiques et financiers ou de misères individuelles."

"Que le monde n'entende pas seulement ces notes, mais qu'il écoute les appels à la spiritualité et à la vie des âmes," ajouta le Pape, "C'est ce dont nous avons besoin en ces temps de tribulations, d'oubli de l'éternité, de paganisme, de vie de plaisir et de recherche de l'argent."

vent changer de toilette deux fois par saison, le supplice que peut causer la comparaison de sa vieille robe toujours la même avec celles de Madame X (toujours nouvelles et jolies), l'humiliation de ne pouvoir changer le modèle 1926 pour un nouveau modèle 8 cylindres, tout cela ne peut autoriser quelqu'un à se procurer ces douceurs aux dépens du bien d'autrui.

Dans un pays comme le nôtre tout le monde peut aspirer à l'aisance.

L'aisance bien comprise cela suppose en tout premier lieu l'absence de dettes inutiles (surtout de celles contractées pour les dépenses de luxe), ensuite une belle répartition des dépenses nécessaires à la vie, à la santé, etc., etc., enfin une réserve qui mette à l'abri des revers de fortune, des inquiétudes du lendemain et qui pourvoie à la vie de la famille après le décès de son chef.

La méthode la plus sûre d'arriver à l'aisance, c'est de tenir scrupuleusement ses comptes et, pour que la méthode soit efficace, il ne suffit pas d'aligner au jour le jour les dépenses sous plusieurs titres de façon à faire d'un coup d'oeil, le partage de celles qui sont nécessaires et de celles qui ne le sont pas. Il faut établir un budget familial à l'exemple des administrations publiques bien conduites, qui prévoient à l'avance leurs recettes et basent leurs dépenses sur ces recettes probables.

Le fait qu'un grand nombre ne vivent pas suivant leurs moyens, a des conséquences désastreuses. La multitude de dettes qui fatalement restent impayées, affecte des braves gens qui eux devront se priver du nécessaire.

Tout le monde est intéressé à voir s'implanter cette règle de conduite, et l'on devrait lancer une campagne pour réhabiliter aux yeux des autres et à leurs propres yeux, ceux qui vivent suivant leurs moyens.

Miville COUILLARD.

## SUR UNE ORDONNANCE DU PAPE ST-TELESPHORE - ABUS REPRIMES

"On a tant chanté, on a tant crié: Noël, qu'à la fin, il est venu" dit le vieux proverbe. En effet, il est venu le temps où l'on pourra se retremper dans l'ambiance chaleureuse de la famille, l'époque où il n'y a qu'une chose qui importe: se rencontrer, être joyeux.

Vieille coutume que celle-là! us qui a vécu à travers toutes les vicissitudes des temps, qui a passé à travers les guerres religieuses, la Réforme de tous les conflits terrestres pour vivre, puissant jusqu'à nous. De tous temps depuis l'ère chrétienne Noël a toujours été le jour des réjouissances pour les chrétiens. En 138, Saint-Télesphore le pape ordonna à ses ouailles de célébrer avec faste et religion l'anniversaire de la naissance du

Christ-Roi. Mais chose inconcevable, il n'arriva que vers le quatrième siècle de décider la date précise de la fête. Jusque-là, suivant les convenances de chaque pays, on célébrait Noël à la fin de janvier au début de décembre enfin, le jour qui satisfait tout le monde. Ce qui a fait dire à un auteur ironique du temps, que celui qui aimait à célébrer la Naissance du Créateur pouvait donner libre cours à son zèle plusieurs fois par année.

La fête fut au début strictement religieuse. Mais il faut s'entendre: à cette époque, religieux n'avait pas le sens aussi restreint que celui qu'on donne maintenant. Bien des fêtes pieuses du temps seraient aujourd'hui profanes. Le théâtre n'est-il pas né dans l'église? La fête de Noël dans les églises était l'occasion d'une véritable représentation théâtrale. Il y avait dans une section du parvis une hutte où l'on voyait Saint-Joseph, la Vierge, le Nouveau-Né, sans oublier l'Ane et le Boeuf qui ne manquaient pas de se mêler par... leurs chants aux hymnes pas toujours très pieuses du fidèle. Heureux temps que celui-là!

Mais voilà que les abus se glissèrent, et il fut un jour décidé que ces manifestations n'avaient plus leur place à l'église.

On se contenta de chanter des cantiques. Le prêtre chantait des versets et les fidèles répondaient par le refrain. De là, la naissance de tous ces vieux Noëls que l'on chante encore dans les veillées et à l'église. Puis les abus recommencèrent, on fit des processions où s'entremêlaient des danses et même des festins. L'Eglise dut encore une fois, intervenir.

Cependant le peuple qui ne voyait Noël qu'entouré de joie, ne se plia que d'une façon mitigée aux règles plus sévères. Les chants, les danses se firent dans les familles. Les parents, les amis se réunissaient après la messe et ils chantaient en coeur des chants naïfs dont ils appuyaient le rythme avec le pétilllement du vin.

Vers le Ve siècle les prêtres eurent le droit de chanter trois fois la messe durant la même nuit. C'est alors que revinrent de mode, ces chants simples et populaires qui saluaient l'anniversaire du Rédempteur. Les mots de ces chansons étaient simples et venaient du coeur, la musique était de source populaire et si l'on repasse la musique du temps l'on sera surpris de voir la mélodie de certaines chansons qui sont tout au moins profanes coïncider extraordinairement avec celle des cantiques.

Et c'est ainsi que de siècle en siècle s'est prolongée la coutume de s'amuser en famille. Coutume plus forte chez les Canadiens. Que le ciel en soit béni! Quel plaisir, quelles consolations de se retrouver, les frères, les soeurs, surtout quand la nécessité les a forcés de se séparer.

## Conseils pratiques

Pour conserver le lait. — Une précaution facile à prendre pour conserver le lait, même pendant les plus fortes chaleurs: aussitôt l'ébullition achevée, plonger la casserole qui contient le lait dans un récipient d'eau froide, et l'y laisser pendant quelques minutes. La brusque variation de température tue les microbes et empêche le lait de se cailler.

Le lavage. — Dans le petit appartement moderne, on a tout intérêt à laver, à sécher, à repasser au plus vite le linge qui embarrasserait, qui se salirait et qui, d'ailleurs, quelque fois, est attendu, car nous n'avons aucune honte à avouer que nous ne connaissons plus les provisions de linge que nos grand-mères et que nous n'avons, bien souvent, que le nécessaire afin d'éviter l'encombrement.

Pour les visages congestionnés. — La congestion du visage, en plus des soins médicaux tout à fait spéciaux, peut être traitée par des soins de toilette simples et efficaces: on emploiera de l'eau chaude, pure ou additionnée d'eau de toilette légèrement alcoolisée; user de lotions astringentes, par exemple, de vinaigre de toilette, de laits virginaux coupés d'eau et de crème.

La "chair de poule" des bras. — Contre la "chair de poule" des bras, brossez-les avec une brosse assez dure, dans le sens de la circulation en retour, lavez-les avec eau de Vichy tiède, puis appliquez une légère couche de glycérine.

## VIVRE SELON SES MOYENS

Le seul moyen de mettre la fin à la crise

Le jour où tout le monde aura établi l'équilibre entre ses recettes et ses dépenses, la crise n'existera plus et il sera superflu de chercher des remèdes.

A ceux que l'énoncé précédent laisserait incrédules, j'aurais peut-être mieux fait de dire: "Aussi longtemps que les dépenses dépasseront les recettes, la crise durera et il faudra chercher des remèdes."

Pour établir l'équilibre, nécessaire, quand les recettes sont au-dessous de la normale, il faut comprimer, réduire les dépenses nécessaires et sabrer celles qui ne sont pas indispensables.

La classification et le contrôle des dépenses sont des opérations qui nécessitent beaucoup de prévoyance, de réflexion et d'efforts de volonté. La théorie du moindre effort, dans ce domaine, consiste à se laisser guider par les courants, les coutumes, qui nous environnent, à subir les influences et les sollici-

tations du milieu. L'orgueil, l'envie de paraître, le respect humain, la mode contribuent dans une large mesure à pousser les individus aux dépenses nécessaires. Il faut à tout prix réagir contre ses fausses théories et ces tendances qui prennent un homme, le forcent d'abord à s'endetter, sous prétexte qu'il remboursera, à voler ensuite sous prétexte qu'il lui faut vivre comme les autres de son entourage.

Il y a peut-être des malheurs, des revers de fortune qui sont de véritables épreuves que la Providence envoie à de braves gens, mais ces cas sont plutôt rares; l'histoire sainte ne rapporte que le cas du saint homme Job dans une période de quelques mille ans. Par contre, il y a, de nos jours, seulement des centaines de pauvres gens, qui sont contraints de passer le reste de leurs jours en prison ou au Mexique pour avoir voulu mener un train de vie au-delà de leurs moyens.

Dans un foyer bien organisé, il faut qu'il y ait des règles bien établies et bien observées contre lesquelles rien ne doit prévaloir.

Le spectacle de ceux qui, à raison de leur fortune, peuvent se payer une vie luxueuse, le prétexte que les plus favorisés du sort peu-

## 'TI PIT LE CHÉTIF PAR EDDY PRÉVOST

